

516/11/77/8

5ème Année, No. 1.

LE NUMERO, 10 CENTS.

Samedi, 7 Avril 1906

# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

*Dire vrai et faire bien.*

### ABONNEMENT

UN AN \$2.00  
SIX MOIS 1.00  
Strictement payable d'avance.

### REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.  
TEL. BELL, MAIN 999

### A L'ETRANGER :

Un an - - - Quinze francs  
Six mois - - - 7 frs  
Strictement payable d'avance.



## ...SOMMAIRE...

- Lys de Pâques (poésie)..... Marie Duclos de Méru.
- Chanson d'Avril (poésie) ..Jean Rameau
- Anniversaire..... La Directrice
- Le Printemps..... L.
- La Charité Canadienne ... .. Françoise
- Primes..... L'Administration
- Petit Courrier Littéraire ... Louis Fréchette
- Les Rameaux (poésie) ... Pamphile Lemay
- La Passion (poésie) ... Edmond Haraucourt
- Lettre d'Ottawa ... .. Yvette Frondeuse
- Droit d'Auteur ..... Françoise
- Au hasard de la vie (pensées inédites)....X.
- Croire, c'est vivre..... Françoise
- Frontenac intime (suite), ...Ernest Myrand
- Propos d'Etiquette..... Lady Etiquette
- Pages des Enfants..... Tante Ninette
- Causerie ..... Marie
- Un mariage juif .....Christine de Linden
- Tête ou Cœur? (feuilleton) Mathilde Alanic
- Recettes faciles, Conseils utiles, etc., etc.



INVESTISSEZ \$5 PAR MOIS POUR UNE PROPRIÉTÉ SUR LE PLATEAU DE WESTMOUNT ET SUIVEZ EN LE DÉVELOPPEMENT.

La devise de tout homme qui s'occupe d'achats d'immeubles est d'ACHETER BON MARCHÉ et au BON ENDROIT, et les chances sont de 10 contre 1 de réaliser de gros profits. Tous les lots qui nous offrons ici, valent deux fois le prix que nous en demandons; de là la demande énorme pour les lots situés dans cette charmante localité qui est si supérieure à toute autre, sur le marché, qu'elle forme une classe à part. C'est absolument la seule propriété de première classe pour résidence, qui soit offerte sur le marché, à bas prix et à conditions de paiements faciles.

N'ATTENDEZ PAS JUSQU'AU PRINTEMPS. Pourquoi aller plus loin et attendre des années avant que votre propriété augmente en valeur? ACHÉTEZ ICI, où l'avenir est déjà assuré et où les valeurs augmentent rapidement. Le PLATEAU DE WESTMOUNT n'est qu'à 20 minutes du Square Victoria et forme une idéale combinaison de ville et de campagne. Vous pouvez encore acheter des sites pour résidences sur de belles rues, telles que l'Ave. Western, la rue Sherbrooke, le chemin de la Côte St-Antoine, les Avenues Plateau, Highland et Church, pour \$375, payables, 10 p. c. comptant, balance en 10 ans, moins 10 p. c. d'escompte si vous payez comptant au 30 jours.

\$5 PAR MOIS PAIENT POUR 2 LOTS.  
GEO. MARCIL, BUREAU CHEF: 180 RUE SAINT-JACQUES

Bureaux-succursales sur la propriété. Ouverts tous les après-midis.

Angle Sherbrooke et Ave. Minto, Angle du Chemin de Lachine et Highland.

Cinq minutes de marche à l'ouest de l'Avenue Victoria.

Succursale à St-Henri: 3671 rue Notre-Dame. Ouverte de 9 a. m., à 9 p. m. Bureaux du soir: 202 rue Saint-Denis et 282 Avenue Duluth.

L. MUSER H. J. DIETSCHER  
**MUSER & DIETSCHER**  
Coiffeurs pour dames  
et Perruquiers artistiques  
SPECIALITÉ: ONDULATIONS MARCEL  
2429, STE CATHERINE Ouest  
(Entre les rues Stanley et Drummond)  
MONTREAL  
Tel. Bell. Uptown 4263.

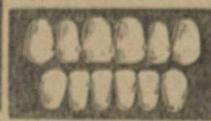
**Edmond Giroux, Jr.**  
Pharmacien-Chimiste  
EDIFICE DU MONUMENT NATIONAL  
216 RUE SAINT-LAURENT  
Téléphone Main 2628  
Spécialité: Ordonnances de médecins.

**Fleurs Fraîches!**  
Reçues tous les jours chez  
**ED. LAFOND**  
Le fleuriste des théâtres  
1607 rue Sainte-Catherine  
Tout ouvrage exécuté à des prix modérés. Tél Bell Est 1749

**Montres et Bijoux**  
Notre assortiment de nouveautés est maintenant complet. Une visite à notre Exposition vous sera avantageuse :- :- :-  
**N. BEAUDRY & FILS**  
Bijoutiers Opticiens  
212 rue St-Laurent, Montréal  
Essayez le polisseur **CANDO** pour argenterie.  
Demandez un échantillon. TÉL. BELL MAIN 210

**Librairie Beauchemin**  
A responsabilité limitée  
256 rue ST-PAUL, MONTREAL  
LITRES DU P. DIDON à Mademoiselle V... 27e édition, 1. vol. in-12..... 0.88  
LITRE DU P. DIDON à un ami. 1 vol. in-12..... 0.88  
L'EDUCATION PRESENTE. Discours à la jeunesse par le P. Didon, 1 vol. in-12..... 0.88  
INDISSOLUBILITE ET DIVORCE. Conférences de Saint-Philippe du Roule, par le P. Didon, 1 vol. in-12..... 0.88  
LA FOI EN LA DIVINITE DE JESUS. Conférences prêchées à l'église de la Madeleine. Carême de 1892, par le P. Didon, 1 vol. in-12..... 0.88  
EN TERRE SAINTE, par Mademoiselle Th. V. (Thérèse Vianzone), 1 vol. in-12, illustré..... 0.88  
HENRI DIDON, par Jaël de Romano, 1 vol. in 1-2..... 0.88

**Librairie Beauchemin**  
(A responsabilité limitée)  
256 rue St-Paul. - - - - Montréal  
Nos Dents sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (incorporé), 162 rue St-Denis, Montréal.



**Regrets superflus**  
Pourquoi regretter qu'une année nouvelle vienne, s'ajoutant à celles qui sont passées, vous vieillir davantage... ON N'A QUE L'AGE QU'ON PARAIT AVOIR!... Si des fils d'argent se montrent dans votre chevelure, faites taire ces indiscrets, et rendez leur nuance naturelle en vous servant de la CAPILLINE. En vente partout en bouteilles de 50 cents. Dépôt général: La Cie des Laboratoires S. Lachance, Limitée, 87 RUE SAINT-CHRISTOPHE, MONTREAL.

**AVIS**  
Vous qui sortez par les temps humides et froids,  
Vous qui attrapez facilement un rhume,  
Vous qui êtes sensibles de la gorge ou des bronches,  
Vous qui êtes enrhumés, grippés ou enrhumés,  
Vous qui crachez ou qui êtes oppressés,  
Prenez des  
**CAPSULES CRESOBENE**

Nouvel Antiseptique Volatil aux propriétés merveilleuses.  
Pour prévenir ou guérir infailliblement: TOUX, MAUX DE GORGE, LARYNGITES, RHUMES, GRIPES, INFLUENZA, BRONCHITES, CATARRHES, ASTHME, ETC.  
En vente dans toutes les pharmacies, au prix de 50c le flacon. Envoyées aussi par la poste, sur réception du prix, en s'adressant à M. ARTHUR DECARY, pharmacien, dépositaire général, 1688 rue Sainte-Catherine, Montréal.

A toutes les femmes et surtout aux lectrices du "Journal de Françoise", nous conseillons d'embellir leurs maisons de fleurs et de verdure variées. Rien n'est plus gai à l'œil et mieux fait pour réjouir l'esprit. Et si vous voulez envoyer des cadeaux à vos amis, car rien n'est si agréable à recevoir que des fleurs, adressez-vous à nous.  
Envoyez-nous vos commandes et nous vous garantissons satisfaction.

**P. McKenna & Fils**  
FLEURISTES  
2614, Rue Ste-Catherine,  
Coin de la Rue Guy.  
Terres et Couches chaudes. Côte-des-Neiges.

# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

*Dire vrai et faire bien.*

ABONNEMENT  
UN AN \$2.00  
SIX MOIS 1.00  
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION  
80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.  
TEL. BELL. MAIN 999

A L'ETRANGER :  
Un an - - - Quinze francs  
Six mois - - - 7 frs  
Strictement payable d'avance.

## Lys de Pâques

( Au "Journal de Françoise" )

*Lorsqu'au matin pascal, Magdeleine éperdue,  
Près du Sépulcre vide appelait son Seigneur,  
Et prête à succomber au poids de sa douleur,  
Errait en sanglotant dans la morne étendue,*

*Voici qu'à ses regards, soudain, se présenta  
Un homme qui semblait descendu de la nue,  
Et lorsqu'il lui parla d'une voix bien connue,  
Magdeleine cria : "Maître", et se prosterna.*

*Quand elle eut adoré, le front dans la poussière,  
Le doux Ressuscité tout brillant de lumière,  
Elle leva vers lui son regard attendri:*

*La vision sublime avait fui, mais la place  
Où Jésus avait mis ses pieds gardait sa trace  
Où toute une moisson de lys avaient fleuri !*

MARIE DUCLOS de MERU.

Montréal, Pâques 1906.

## Chanson d'Avril

*Moi j'ai dit aux cieus bleus: "Cieus peuplés d'hirondelles,  
Cieus aujourd'hui si purs, hier si nébuleux,  
Cieus tendres, cieus d'avril, cieus pleins d'astres et d'ailes,  
Dites-moi donc pourquoi vous vous faites si bleus?"*

*Et les cieus m'ont dit, dans un de leurs murmures :  
" Ah! c'est que, vois-tu bien, homme au destin si doux,  
Nous avons vu ta Belle et ses prunelles pures:  
Alors, nous lâchons d'être aussi bleus qu'elle, nous."*

*Moi j'ai dit à la Terre : "O ma mère bénie,  
Terre sur qui je vois tant de fleurs odorer,  
Terre pleine d'amour et de joie infinie,  
Dites-moi donc pourquoi vous me faites pleurer?"*

*Et la Terre m'a dit: "Pleure, homme aux yeux moroses :  
Car tes deux bras ont beau serrer avec émoi  
Ta Belle aux yeux si bleus, ta Belle aux mains si roses:  
Un jour aussi, vois-tu, je la serrerai, moi."*

JEAN RAMEAU.

## Anniversaire

Le "Journal de Françoise" entre, avec ce numéro dans sa cinquième année.

Nous profiterons de cet anniversaire pour remercier tous ceux qui ont bien voulu contribuer à ce commencement de durée de notre entreprise toute féminine, par leur sympathie bienveillante et l'encouragement tangible de leur abonnement.

Nous ne nous faisons pas illusion sur la valeur intrinsèque de notre modeste revue. Elle est surtout riche en bonne volonté et en désir très sincère d'être utile à nos compatriotes. Ce n'est encore qu'un début, un essai dans la voie d'un journalisme peu pratiqué au Canada, et bien que le "Journal de Françoise" ne réponde pas encore — quant à la forme du moins, — à toutes nos aspirations, le public ami, comprenant notre Idée, s'y est associé de grand cœur et veut bien attendre que les années lui procurent un plus grand essor et un plus complet développement.

Nous traçons péniblement l'humble sillon; d'autres viendront après nous qui recueilleront les fruits abondants de cette moisson mise en terre, à la sueur de notre front; cette perspective et la partie pénible de notre labeur actuel, loin de diminuer notre courage, ne nous engagent qu'à continuer avec plus d'ardeur à aplanir la route qui mène au Progrès et à la Lumière.

Déjà, le "Journal de Françoise" a, depuis sa fondation, augmenté son format de quatre pages; dans un avenir prochain, nous espérons pouvoir encore ajouter à son volume actuel afin d'offrir à ses lecteurs, plus de lecture et une plus grande variété.

Il nous reste la tâche bien douce de remercier nos collaborateurs de l'apport précieux qu'ils ont fait — tant en prose qu'en vers — à la rédaction de notre journal. C'est avec

un véritable sentiment de fierté que nous reconnaissons que les meilleures plumes du Canada ont bien voulu écrire pour nous, quelques-unes de leurs belles pages.

Enfin, nous croyons que nous avons quelque droit de nous congratuler d'avoir atteint ce cinquième anniversaire, que bien des journaux, fondés, dirigés et administrés par des hommes n'ont jamais vu. En même temps, nous pouvons consciencieusement prétendre que nous sommes demeurés fidèle à notre devise: "Dire vrai et faire bien".

LA DIRECTRICE.

## Le Printemps

Vous allez entrer dans le printemps; abandonnez-vous à ce qu'a de si doux cette saison de renaissance; faites-vous fleur avec les fleurs. Nous perdons par notre faute, une partie, et la plus grande des bienfaits du Créateur; il nous environne de ses dons et nous refusons d'en jouir, par je ne sais quelle obstination à nous tourmenter nous-mêmes. Au milieu de l'atmosphère de parfums qui émane de Lui, nous nous en faisons une, composée de toutes les vapeurs mortelles qui s'exhalent de nos soucis, de nos inquiétudes et de nos chagrins — fatale cloche de plongeur qui nous isole au milieu de l'océan immense.

Nous apprenons avec satisfaction, que la Commission scolaire de Montréal, a acheté des exemplaires de "L'Oublié", de Laure Conan, pour donner en prix à ses élèves. Cet exemple devrait être suivi par toutes les commissions scolaires canadiennes-françaises.

Nous publierons, dans notre prochain numéro, une page des "Mémoires" inédits de notre poète national, M. Ls Fréchette. Cette page est destinée, nous le croyons, à rester l'un des meilleurs comme des plus beaux passages de notre littérature canadienne.

## La Charité canadienne

Il est loin de ma pensée de médire de la charité de mes compatriotes. Elle est abondante, elle est généreuse seulement, il lui arrive parfois de s'exercer d'une singulière façon.

Ne nous récrions pas! Nous nous sommes assez longtemps payés de beaux mots, sachons une bonne fois nous dire des vérités en face. N'est-ce pas le fait d'un bon ami de nous avertir de nos défauts, et, n'y a-t-il pas plus de patriotisme à chercher à nous corriger d'une imperfection qu'à nous louer sur nos qualités.

...La générosité des Canadiens est aussi prouvée que leur existence, et, le fait ne fait plus de doute à personne.

Quiconque a vu cette foule, toujours la même, patronner banquets, concerts et kermesses de charité, et donner son argent sans compter, n'a pu s'empêcher d'admirer, avec émotion, cette bienfaisance magnanime dépensant si largement au profit de bonnes œuvres.

A-t-on songé, cependant, que l'on n'a pas satisfait à tous les préceptes de la charité, quand on a vidé le contenu de son escarcelle dans la main des bonnes religieuses? Sans doute, ces aumônes, dont elles sont les dispensatrices, ces œuvres saintes auxquelles elles se consacrent avec un héroïque dévouement, ont besoin de tout l'appui matériel et moral qu'on peut leur donner, et, je me récrierais la première, si l'on voulait diminuer d'un sou, la part qui leur est faite; je soutiens seulement, que, même après avoir satisfait à ces obligations, notre devoir n'est pas entièrement accompli.

Comment! parce que en vous amusant, en écoutant chanter, en dégustant de succulents mets, vous avez donné des dollars dont le produit est destiné à soulager telle ou telle infortune, vous croyez que vous avez rempli les devoirs qu'impose la

charité et qu'il ne vous reste plus rien à faire ?

C'est un moyen bien égoïste, il me semble, de se décharger sur le compte des autres du soin de donner.

La charité la plus belle, c'est encore d'aller soi-même à ceux qui souffrent, de les rechercher, de les soulager de ses propres mains.

Quand on ne voit la misère que de très loin, non-seulement, on ne la comprend pas, mais le cœur s'émeuse, l'égoïsme naturel qui fait le fond de notre être reprend vite le dessus.

Mères, menez vous-mêmes vos enfants chez le pauvre, laissez-les soulager de leurs propres mains cette misère qui crie et qui saigne ; enseignez à vos filles les paroles qui consolent, qui relèvent, qui apaisent ; faites-leur voir de près ces abîmes de souffrance que l'aisance, la médiocrité même ne soupçonnent pas. Qu'elles comprennent que quelque blessure que leur donne le mal de vivre, elles ne doivent pas s'attendrir sur elles-mêmes, car, elles en rencontreront d'autrement affligeantes...

Est-ce que chaque famille ne devrait pas avoir des pauvres particuliers à visiter, à soulager. Ah ! ne fuyons pas le spectacle de la douleur, rien de plus salutaire que cette vue, et à son contact, bien des rancœurs disparaissent, bien des duretés s'amollissent...

Quelle famille, si modeste de fortune soit-elle, qui n'aurait pas à porter à des miséreux, le bol de bouillon resté du dîner, le morceau de pain qu'on n'a pas mangé ? Et puis, toute la charité se borne-t-elle aux dons tangibles ? Ne songez-vous pas encore à l'offrande de cette sympathie reconfortante que l'affligé devinera chez vous, et dont il bénira l'expression dans le plus léger témoignage dont vous voudrez le favoriser.

Je prise fort cette charité qui consiste à aller lire quelque livre reconfortant au chevet des malades ou de ceux que les infirmités retiennent au logis. A ces déshérités des joies terrestres, il doit être bon de faire oublier pendant quelques heures, le boulet et la chaîne, et de faire pla-

ner l'esprit au-dessus des tristes réalités.

Donc, ne croyons plus que les communautés religieuses seules aient la mission de soulager et d'approcher ces pauvres.

D'ailleurs, les besoins se multipliant sans cesse, tout le dévouement des saintes religieuses ne suffira bientôt plus au trop grand nombre de nécessiteux.

Que les laïques paient de leur personne et qu'ils ne se désintéressent plus du soin de présenter eux-mêmes, le verre d'eau qui ne doit pas rester sans récompense.



Une autre manifestation de la charité est celle qui veut que l'on donne à ceux des siens qui en ont le plus besoin.

Il y en a plus qu'on ne pense qui manquent de remplir ce devoir.

Je ne parle pas, ici, de ceux qui, par une singulière bienfaisance, aiment mieux soulager les étrangers que leurs parents, car, devant la sotte vanité et la sécheresse du cœur, il n'y a rien à faire. Mais, je fais allusion à ceux qui croient de la meilleure foi du monde qu'en laissant, sans réserve, tous leurs biens à l'Eglise et aux maisons religieuses, ils ont véritablement exercé la charité dans tout son esprit.

A quoi a-t-il servi à Dieu, alors de fonder la famille et d'établir entre tous ses membres les liens de la parenté, si l'on ne devait ni s'en soucier, ni en tenir compte ?

Je connais des cas, où des fortunes entières ont été léguées à des hospices, à des asiles quelconque, tandis que des frères, des sœurs de ces généreux donateurs, embarrassés de lourdes familles, demeureraient dans le dénuement le plus vif et la pauvreté la plus amère.

Est-ce là, je vous le demande, la charité bien entendue ? et Dieu sanctionne-t-il ces dons qu'on lui offre au détriment de la famille qu'il a instituée et des liens qu'il a lui-même noués ?

Écoutons, ce que dit, à peu près textuellement, Augustin, le savant et saint évêque d'Hippone : "Si quel-

qu'un venait me trouver, offrant de donner tous ses biens à l'Eglise, au détriment de sa famille, je lui répondrais : Augustin n'est pas votre homme ; adressez-vous ailleurs."

Une autre manifestation de la charité, peut-être, parfois, négligée, chez nous, c'est celle qui permet d'aider, d'encourager, de récompenser le travail d'un prochain placé en de moins avantageuses circonstances que nous.

La charité n'est pas toute dans l'humiliante aumône. Les anges doivent avoir des sourires à ces ingénieuses façons de donner à qui ne tend pas même la main.

Quand vous avez favorisé ou rémunéré le travail d'une de ces innombrables phalanges de lutteurs pour la vie, ne croyez-vous pas que vous avez accompli là, une très belle et très excellente action.

Il est étonnant de constater que beaucoup de personnes, animées pourtant des meilleures intentions, songent peu à cette manière de faire la charité.

Une multitude de faits de ce genre sont venus à ma connaissance. Citons celui-ci, entr'autres :

Une jeune fille, chargée de la vente d'un livre, retirait du produit de la recette un pourcentage qui l'aidait à vivre. Elle alla chez une vieille dame, riche, qu'on disait donner libéralement à toutes les institutions de charité de la ville. Sûre d'avance de ne pas être refusée, elle escomptait déjà le léger profit que la vente d'un ou plusieurs de ces volumes pourrait lui donner.

La dame reçut très bien la jeune vendeuse, mais n'acheta pas le livre, donnant pour raison que tout moral qu'il était, ce genre de lecture n'était plus de son âge. Et pour adoucir son refus, sans doute, la dame ne voulut pas laisser partir la visiteuse sans la conduire visiter son oratoire.

Pas une seule fois, il ne vint à l'idée de la riche dame, que, la prière la plus agréable à présenter au Dieu de son autel, aurait été l'aide qu'elle eût donné à cette femme cherchant à gagner honnêtement sa vie, et qu'il ne fallait pas l'exposer à trouver, en

désespoir de cause, des moyens plus faciles et moins honorables.

Une autre fois, c'est un gros marchand de la rue Saint-Paul, à qui un père de famille, solliciteur d'annonces pour la circonstance, vient demander une réclame en faveur de son établissement. Le négociant, homme de bien s'il en fut, répond au solliciteur, dont il connaissait, par parenthèse et l'honorabilité et les écrasants devoirs, qu'il regrettrait de n'avoir plus rien à lui donner. Car, il venait d'envoyer la balance de l'argent sur les appropriations réservées aux annonces de l'année, à des religieuses de Clermont-Ferrand, qui lui en avaient fait la demande. Tout à fait textuel.

Et le brave homme est demeuré persuadé, j'en suis sûre, qu'il avait fait le meilleur usage au monde de cet argent.

Ce ne sont pas là des faits isolés. Hélas! il nous reste encore beaucoup à méditer pour arriver à mettre en pratique la loi si belle que le Christ a appuyée de son autorité divine:

"Faites aux autres ce que vous voudriez qui fut fait à vous-même."

FRANÇOISE.

### Primos

A l'occasion du cinquième anniversaire de la fondation du "Journal de Françoise", nous avons fait imprimer des cartes postales illustrées, qui nous sont spéciales. Nous les donnerons en primes aux abonnées qui s'acquitteront de l'abonnement pour l'année nouvelle 1906-1907, avant les premiers trois mois.

Toute personne qui nous enverra trois abonnements nouveaux, payés, aura droit à un quatrième abonnement gratuit.

Toute personne qui nous enverra un abonnement nouveau, payé, aura droit à tous les numéros d'une des quatre années écoulées, — à son choix.

L'ADMINISTRATION.

## Petit Courrier Littéraire

"ANGÉLINE DE MONTBRUN",  
Par LAURE CONAN.

Ce titre ne fait guère présager un roman de mœurs canadiennes. Mais, si le livre lui-même est à peu près dépourvu de toute couleur locale — cette qualité qui fait le principal charme des études de ce genre — il se rachète par bien d'autres côtés attrayants.

L'ouvrage est à sa troisième édition — ce qui est beaucoup pour notre pays. Je ne l'avais pas encore lu, cependant ; et, je suis forcé de l'avouer, les premières pages ne m'ont pas frappé très favorablement. L'exposition du sujet manque de précision: on ne sait pas trop où l'on est ; les personnages ne s'y dessinent que vaguement.

Mais, hâtons-nous de le dire, ces quelques restrictions faites, la lecture du volume est en général entraînante et vibre d'une émotion sincère et communicative. On dirait qu'il y a dans la seconde partie, comme un grain d'autobiographie, ou tout au moins qu'elle a été écrite quelques années après l'autre, d'une plume plus expérimentée, servie par une imagination plus sûre, et psychologiquement mieux armée.

Cela peut s'expliquer aussi peut-être par la technique même que l'auteur a adoptée pour son œuvre : la première partie est écrite sous forme de lettres, la seconde est sous forme de journal, ce qui est beaucoup plus naturel, et partant plus intéressant.

Quoi qu'il en soit, ce livre a fini par me gagner tout à fait ; et, c'est le cœur en proie à une émotion profonde que j'en ai tourné le dernier feuillet.

Il y a là des pages entières où c'est véritablement une âme qui pense, un cœur qui parle. C'est de la vraie chair qui saigne, une poitrine vivante qui gémit. Il n'y a pas à dire, une vie intérieure intense palpite

sous la plume qui a tracé ces pages. Et si je ne me suis pas gêné pour faire une large part à la critique indiquant le côté faible d'une partie de cet ouvrage — critique peut-être trop sévère et que l'auteur voudra bien me pardonner — c'est pour qu'on ne taxât point de lyrisme banal mon appréciation enthousiaste de tout le reste.

J'oserais dire que nul écrivain, chez nous, n'a encore pénétré plus avant dans les arcanes du cœur humain, ouvert de plus vastes perspectives aux aspirations ultra-terrestres, et cela en brochant d'une main plus légère sur un canevas plus simple et plus ténu.

En somme, "Angéline de Montbrun" est un beau et bon livre ; un de ces livres amis qui vous font descendre en vous-même, tout en vous élevant vers les hautes pensées et les larges horizons ; un de ces livres qui, à l'heure des angoisses et des tristesses peuvent vous servir d'appui et de consolateur.

Ajoutons qu'il nous conduit dans des milieux réconfortants, qu'il nous fait respirer une atmosphère rafraîchissante et saine, qu'il en émane le parfum de ce patriotisme généreux qui fait les races fortes et les pays prospères.

Et je terminerai en répétant ici ce que l'auteur dit elle-même dans une de ses belles pages :

"Suivant Charles Sainte-Foi, un bon livre devrait toujours former un véritable lien entre celui qui l'écrit et celui qui le lit." J'aime cette parole dont j'avais senti la vérité, bien avant de pouvoir m'en rendre compte, et, des écrivains dignes de ce nom, ce n'est pas la gloire que j'envierais, mais les sympathies qu'ils inspirent.

LOUIS FRECHETTE.

Nous apprenons avec plaisir, que Mme Jos. Lamoureux vient de fonder un autre Palais de la Nouveauté, dans la partie est de notre ville, 604 est, rue Ste-Catherine. L'ouverture en a été faite le 31 mars au son de la musique, et d'une façon tout à fait brillante.



# LES RAMEAUX



(Pour le "JOURNAL DE FRANÇOISE")

Le lendemain, jour saint, c'était Pâques fleuries.

Secouant sa torpeur, ses mornes rêveries,  
Grand'mère se leva, repoussa son fauteuil, —  
Son vieux fauteuil "berçant" où s'endormait son  
deuil,

Où parfois s'éveillait une lointaine joie, —  
Puis entra dans sa chambre.

— "Il faut bien que je voie,  
Dit-elle, chevrotant, si mon rameau verdit."

Il était sur le mur, au chevet de son lit,  
Penchant sur une croix sa branche grêle et rousse.  
Elle le prit, disant encor de sa voix douce:

— "Si j'allais, moi si vieille, à l'église demain,  
Je le verrais fleurir peut-être dans ma main."

Hélas! ses doigts tremblants l'effeuillaient sur la  
couche.

Un rire douloureux fit tressaillir sa bouche:

— "Pourquoi s'égrène-t-il, il est béni pourtant?...  
Il est béni! fit-elle encore."

Et, sanglotant,  
Deux fois elle le porte à ses lèvres flétries.

Le lendemain, jour saint, c'était Pâques fleuries.

Maintenant se taisaient, morts depuis de longs jours,  
Bien des chants, des plaisirs, des espoirs, des amours,  
Que les effluves chauds des claires matinées  
Avaient partout fait naître, et dans les graminées,  
Et sous les bois feuillus, et parmi les blés d'or,  
Dans le dernier été. Mais on voyait encor  
Un souffle léger, doux, peut-être sacrilège,  
Soulever, par instant, le grand linceul de neige,  
Comme pour annoncer à l'humble travailleur  
Que tout allait revivre, et l'insecte, et la fleur.

Le matin rayonnait. A travers la prairie  
Où, poussière d'argent, roulait la poudrière,  
Les mitaines aux mains, chaussés jusqu'aux genoux,  
Nous partons, plusieurs gars. Point d'école pour  
nous.

Nous conterons la chose au vieux maître d'école ;  
Ce n'est pas, verra-t-il, une escajade folle.  
Il grondera peut-être un neu ; c'est sa façon,  
Mais ne doublera pas, cette fois, la leçon...  
Nous allions vers des bois aux sombres draperies.

Le lendemain, jour saint, c'était Pâques fleuries.

Dans cette blanche plaine où tout est verglacé,  
Cette plaine endormie où, l'automne passé  
Derrière un charriot nous faisons le glanage,  
Il monte maintenant un râle de vannage,  
Comme on entend la grange au milieu des hivers ;  
C'est le bruit de nos pas.

Or, par des clos divers,  
Comme bien des vaillants que le monde néglige,  
Nous passons, nous aussi, sans laisser de vestige.  
Nous allons demander, pour les gens des hameaux,

Au mélèze, au sapin, leurs odorants rameaux.  
Demain, quand ils seront bénits par la prière,  
Ils s'épanouiront comme dans la bruyère ;  
L'église verdira, tel un coin de forêt  
Lorsqu'après l'hiver froid, mai fécond reparait.  
Comme au jour où Sion, le temple et son grand

prêtre,  
Au chant de l'hosanna virent entrer le Maître,  
On entendra clamer:

"Paix, amour en tout lieu!  
C'est le Promis qui vient! C'est l'Envoyé de Dieu!  
Qu'Il marche sur les fleurs, à l'ombre de nos palmes!  
Et voici la forêt. Là, sous les dômes calmes  
Qui gardent la splendeur de nos temples bénis,  
Quelques petits oiseaux, pour rester à leurs nids,  
Ont bravé les frimas. Mais dans l'ombre des branches  
Le soleil du printemps fera des routes blanches  
Qui s'empliront de vols joyeux ; et, repeuplés,  
Les nids chanteront haut les doux espoirs comblés.

Longtemps nous furetons la fauve solitude.  
Sentant venir pourtant un peu de lassitude,  
Nous nous hâtons de prendre, aux sauvages

bosquets,  
Des rameaux embaumés, comme de vrais bouquets,  
Légers et gracieux comme des broderies...

Le lendemain, jour saint, c'était Pâques fleuries.

C'est le retour. Les champs nous semblent élargis.  
La marche est lente. Enfin nous rentrons au logis,

Portant avec orgueil le némoral trophée,  
Grand'mère est là toujours, comme une bonne fée,  
Dans son fauteuil qu'effleure un rayon du foyer.  
Entendre chanter l'eau, voir la flamme ondoyer,  
Le chaudron enfumé pendre à la crémaillère,  
C'est sa plus douce joie, à la pauvre grand'mère.

Pourtant elle dormait alors, le front penché.  
Elle tenait encor son rameau desséché,  
Et sur ses traits maigris la tristesse était peinte,  
La tristesse des vieux. Puis, sur la branche sainte,  
Rosée amère et pure, étaient tombés des pleurs  
Que les tisons montraient en des jets de lueurs,  
Et qu'ils faisaient briller comme de riches pierres.

Sans troubler le sommeil de ses lourdes paupières,  
Je m'empare aussitôt du cher rameau fané,  
Puis, afin que jamais il ne soit profané,  
Je le jette au brasier. Dans sa main entr'ouverte  
J'en mets un dont la feuille est-abondante et verte.  
Sa main se referma sur le rameau vermeil ;  
Ce n'était pas encor cependant le réveil.  
Quelque chose parut soudain troubler son âme.  
Le pétilllement vif peut-être de la flamme...  
Qui sait? Elle leva la tête. En ses yeux clos  
Des clartés, j'en suis sûr, descendirent à flots.  
Elle sourit... Etait-ce aux célestes féeries ?

Le lendemain, jour saint, c'était Pâques fleuries.

PAMPHILE LEMAY.



# LA PASSION



(EXTRAITS)

ACTE II, SCENE V.

JEAN.

Quand te rejoindra-t-on ?

PIERRE.

Par où ?

JESUS.

Je suis la voie,

Et je suis à moi seul le but et le chemin.  
Aimez-moi: je viendrai vous prendre par la main  
Si votre propre cœur ne vous montre la route.  
Aimez-moi: c'est assez. L'amour tuera le doute,  
Et vous comprendrez Dieu si vous savez l'amour.  
L'amour ramène à lui. L'amour c'est le retour ;  
C'est le pont de salut qui passe sur le gouffre.  
Aimez-moi: pour m'aimer, aimez celui qui souffre!  
Le manque de l'amour mène à tous les péchés,  
Et quand l'amour s'éteint, la route où vous marchez  
Est si pleine de nuit que Dieu ne vous voit guère.  
Aimez, pour qu'on vous aime! Aimez! Fuyez la  
guerre,

Et la lutte, et l'envie, et tout ce qui n'est pas  
La douce loi d'amour que j'apporte ici-bas.  
Aimez sans lassitude, absolvez sans faiblesse,  
Aimez si l'on vous hait, aimez si l'on vous blesse,  
Car en aimant ses fils vous réjouissez Dieu!

SCENE VI.

JESUS.

MADELEINE.

Oh, pitié!...

Pauvre enfant !

MADELEINE.

Je ne peux plus me taire.

JESUS.

Si le grain de froment qu'on jette dans la terre  
Ne meurt pas à son jour, il n'aura rien produit.

MADELEINE.

Hélas!....

JESUS.

Mais qu'il périsse, il portera son fruit:

Je suis le grain de blé d'où sortira la vie.

MADELEINE.

Et nous?... Moi?... Si ta chère image m'est ravie,  
Combien de temps encor vivrai-je en te pleurant?  
La biche qui soupire après l'eau du torrent,  
C'était moi, doux Seigneur, avant ton arrivée:  
J'étais la soif immense et tu m'as abreuvée,  
Mais que deviendrons-nous si tu t'en vas d'ici!  
Ecoute! — C'est pour moi que j'implore merci.  
Lorsque tu dois venir, le cœur de Madeleine  
de bonheur comme une amphore pleine,

Et je pleure vers toi sans même en rien savoir :  
A force de t'aimer, à force de te voir,  
Mes sens sont éblouis de toi, mes larmes coulent,  
Je meurs, mais ce mourir, c'est naître, et mes pieds  
foulent

Des mondes de lumières et des astres d'amour.  
Loin des choses, si loin des laideurs d'alentour,  
Hors de tout, hors de moi, je monte et je m'enlève;  
Je voudrais trépasser pour survivre en mon rêve,  
Et quand tu viens, mon rêve est la réalité!

JESUS.

Tu le posséderas durant l'éternité.

MADELEINE.

Vis! Te savoir vivant, c'est ma vie, et la seule!

JESUS.

Je vivrai, mais là-haut.

MADELEINE.

Qu'une main t'enlinceule,  
Et qu'on ose toucher ton front, ton corps sacré,  
Est-ce possible, ô mon Jésus!

JESUS.

Je renaîtrai.

MADELEINE.

Il ne viendra plus là... Quand tu parais, je tremble ;  
Quand tu daignes me voir, me parler, il me semble  
Que tu soutiens mon âme avec des fleurs du ciel.

JESUS.

Crois, et je reviendrai ; car je suis l'Irréel.  
Pour me bien voir, il faut me regarder, ô femme,  
Moins par les yeux du corps que par les yeux de  
l'âme.

Crois, et tu me verras dans l'infini des temps.  
Heureux qui saura croire en moi! car je l'attends,  
Et sa place est marquée en attendant qu'il vienne,  
Croire, c'est votre tâche, et mourir c'est la mienne:  
Faisons chacun la nôtre, et tu me rejoindras.....

SCENE VII.

JESUS, (seul).

Je ne regretterai des choses de ce monde  
Que la douceur des mains aimantes, le regard  
De l'ami patient à l'ami qui vient tard,  
L'épaule où l'on s'endort, le bras où l'on s'appuie,  
Le clair sourire où monte une âme épanouie,  
Le silence éloquent et profond des adieux...  
—Adieu!... Mot de la terre inconnu dans les cieux,  
Mot triste et doux, si doux par sa tristesse même,  
Salut de l'éphémère à l'éphémère, emblème  
De l'instant qui voudrait saisir l'éternité,  
Pâle espoir des mourants contre la mort, clarté  
Qui monte sur le temps et qui luit sur l'espace,  
Aube du souvenir vers l'avenir... — Tout passe!

EDMOND HARAUCOURT.

# LE PARADIS DES "SPORTSMEN"

Quelques notes sur nos pêcheries et notre chasse. --- Mesures de protections. ---

## Amendements à la loi.

La Province de Québec a été, à juste titre, baptisée du nom de "Paradis des pêcheurs et des chasseurs" — paradis vingt fois plus vaste que l'Eden de la Mésopotamie, puisqu'il couvre une superficie de 330,000,000 d'acres de territoire baigné par des milliers de lacs et des centaines de cours d'eau dont les dimensions jettent dans l'ombre celles des plus grandes rivières d'Europe.

Ses forêts et ses rivières sont peuplées de gibiers et de poissons, en si grande abondance, que depuis des siècles, les Indiens et les colons européens y ont fait la chasse et la pêche, sans que le gibier et le poisson aient sensiblement diminué.

Nos forêts sont habitées des gibiers les plus recherchés: l'otignal, le caribou, l'ours, etc.

Nos lacs et nos rivières regorgent des plus intéressants spécimens des habitants des eaux.

### MESURES DE PROTECTION

Il y a quelques années, on a constaté un dépeuplement quelque peu sensible de nos lacs et de nos rivières, et c'est alors que le gouvernement a inauguré un système de protection.

### CLUBS DE CHASSE ET DE PECHE

Anxieux de protéger, de développer et de léguer aux générations futures ces richesses attrayantes, l'autorité compétente a favorisé la formation de clubs de chasse et de pêche, qui, d'après la loi doivent favoriser un double but: aider les amateurs de sport à se grouper en clubs qui donnent un revenu appréciable à la caisse publique et faire de chacun d'eux un protecteur intéressé du gibier et du poisson.

Le département de la Colonisation, des mines et des pêcheries, fournit tous les renseignements voulus aux personnes qui désirent obtenir des territoires de chasse et de pêche.

La chasse au gros gibier considéré comme une extravagance sans prix chez les Européens est, ici, à la portée de tous, car on peut obtenir, dans la province de Québec, des territoires à raison d'un prix minimum de \$3.00 par mille carré.

On donne aussi aux clubs de pêche la préférence quant à l'obtention du privilège de chasse dans les territoires qu'ils ont loué.

### PROTECTION PLUS EFFICACE

Le nouveau ministre de la Colonisation, des mines et des pêcheries a introduit dans nos lois de chasse et de pêche des amendements qui témoignent favorablement de son sens politique et de sa sollicitude pour la protection d'une de nos principales richesses nationales. Il a d'abord divisé la Province

en six districts d'inspection, confiés à des officiers spéciaux qui surveilleront le travail des gardes-chasse et gardes-pêche. Ils devront faire des rapports mensuels au gouvernement.

### RESERVES DE CHASSE ET DE PECHE

Le gouvernement qui avait déjà créé le Parc National des Laurentides, une des plus vastes et des plus riches réserves de chasse et de pêche du monde entier, vient d'en créer un autre non moins importante dans la péninsule de la Gaspésie.

Le but de ces réserves est la protection plus efficace du poisson et du gibier.

### AMENDEMENTS AUX LOIS

Les principaux amendements décrètent l'établissement d'un système de "coupon" qui défend aux compagnies de transport d'expédier le gros gibier à moins qu'il n'y soit attaché un coupon, autorisant ce transport, et pour le non-résident, à ce coupon devra être annexé la licence; l'obligation pour les compagnies et particuliers qui font la chasse au gibier à fourrure, de faire un rapport de leurs opérations avant le premier mai de chaque année, indiquant la quantité et l'espèce de gibier tué; la prohibition de la vente de la perdrix, de la bécasse et de la bécassine, jusqu'au 1er octobre 1908; l'ouverture de la chasse retardée au 15 septembre; la prohibition du transport du gibier à plume, à moins que ce soit dans les paquets laissant voir leur contenu ou portant une étiquette à cette fin; la prohibition de déranger ou enlever les œufs des oiseaux sauvages; la prohibition de la pêche aux filets, dans les eaux de l'intérieur; la pêche à la rêt n'est permise qu'à certains endroits et les verveux seront numérotés, leur nombre limité, et la taxe augmentée de façon à en venir à la prohibition complète; la prohibition de l'enlèvement des œufs de poisson, etc.

### LES PENALITES

Le meilleur moyen d'assurer la protection efficace du gibier et du poisson étant de créer des sanctions sévères de la loi, les nouveaux amendements sont catégoriques sur ce point.

### POUR LES PECHERIES

Les pénalités pour la première offense sont désormais punissables d'une amende de cinq piastres au moins et trente piastres au plus, ou huit jours de prison. L'ancienne pénalité était de vingt piastres.

Pour une deuxième offense, \$20.00 au moins et \$60.00 au plus ou deux mois de prison. Enfin, pour une troisième infraction et toute récidive, trente jours de pri-

son au moins, et trois mois au plus.

Un autre amendement qui mérite aussi d'être signalé.

Dans l'ancienne loi, l'amende appartenait en totalité à celui qui avait obtenu la condamnation. Désormais, il devra partager avec la Couronne qui en aura la moitié.

### POUR LA CHASSE

Les pénalités sont augmentées dans la même proportion. Et comme pour les infractions à la loi de pêche, la troisième infraction et toute récidive est punie d'un emprisonnement.

Dans le cas de l'original, de la perdrix et de la bécasse, l'amende est de "tant par tête" de gibier tué ou contravention de la loi.

Les appels qui autrefois ne pouvaient être faits qu'aux cours de Circuit du district pourront l'être maintenant à celles du comté et les délais pour intenter une poursuite sont prolongés de six à douze mois.

### AUGMENTATION DU REVENU

On ne saurait trop insister sur l'importance de la capital qui représente la chasse et la pêche dans notre province. Les revenus actuels qu'elles rapportent sont d'un peu plus de \$60,000; ils devraient être beaucoup plus élevés.

C'est en vue de cette augmentation que la nouvelle loi détermine le minimum du prix de location des territoires à trois piastres; il était auparavant d'une piastre.

### LICENCES DES NON-RESIDENTS

L'échelle de la taxe du non-résident est désormais comme suit:

Pour la pêche.....	\$10.00
Pour la pêche (membres de clubs incorporés).....	5.00
Pour la pêche aux salmonides.....	25.00
Pour la chasse.....	25.00

Ces taxes ont soulevé quelques récriminations; mais comme les revenus qu'elles rapporteront au trésor seront appliqués à défrayer le coût du service de protection du gibier et du poisson, tous les véritables "Sportsmen" les ont approuvés.

### L'OUVERTURE DE LA SAISON

La pêche ayant lieu le 1er mai prochain, ceux de nos lecteurs qu'intéressent les choses du sport nous sauront gré de les mettre au courant de la nouvelle législation.

### PERSONNEL DU DEPARTEMENT

Le Département des Pêcheries est actuellement composé de l'honorable Jean Prévost, ministre; S. Dufault, sous-ministre; Hector Caron, surintendant; J.-A. Bélisle, secrétaire, et Alfred Polland, publiciste.

# La Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal

(Fondée en 1846)

est la seule banque incorporée, en vertu de "L'ACTE DES BANQUES D'ÉPARGNE," faisant affaires dans la cité de Montréal.

Une de nos

## Banques à Domicile

vous facilitera l'épargne

Il vous fera plaisir de voir votre COMPTE DE BANQUE grossir petit à petit.



Semant des centia<sup>s</sup>

Notre banque à Domicile

n'a pas d'heures de

cloture.

ELLE EST OUVERTE LE

JOUR ET LA NUIT.

Attention spéciale donnée aux depots faits par la malle

Enveloppes adressées et formules de lettre à cette fin fournies sur demande.

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil, que votre compte soit gros ou petit.

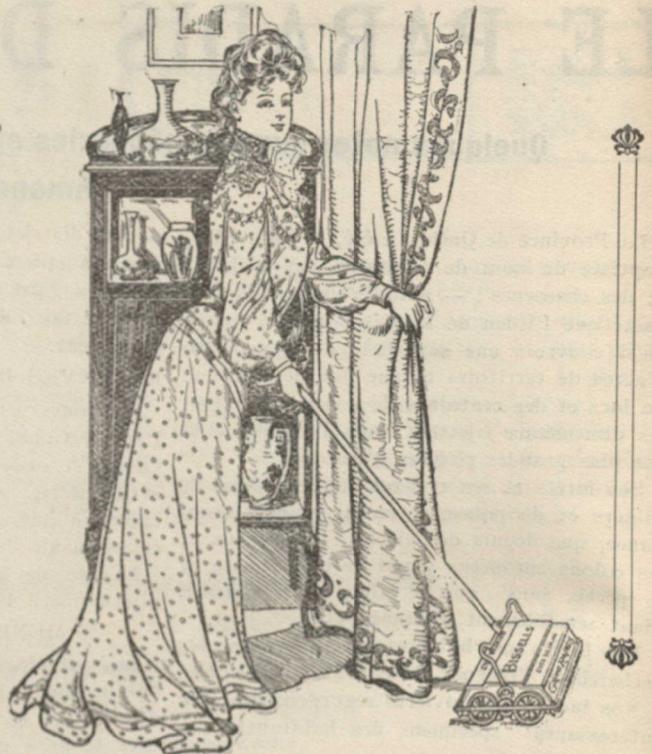
A. P. LESPÉRANCE, Gérant



Nous prêtons cette Banque gratuitement à tout déposant de \$1.00. Cette Banque est une succursale, chez vous, de la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal, et nous appartient toujours. Le petit dépôt sera remboursé quand la Banque sera rapporté.

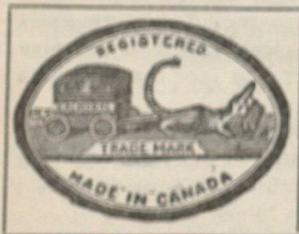


Récoltant des Dollars



Mesdames, Nous sollicitons respectueusement votre visite pour tous les ustensiles de maison, aussi pour les ornements, les anneaux et les pôles à rideaux. Nous attirons spécialement votre attention sur nos articles en aluminium, en argent et toute notre coutellerie variée.

AMIOT, LECOURE & LARIVIERE, INC., 593 rue St-Laurent, Montréal  
P.S.—Nous serons toujours heureux de vous montrer notre marchandise, même si vous n'en avez pas besoin.



# AU BALMORAL

PRES DE LA RUE MCGILL

Le Meilleur endroit au Canada pour acheter

**MALLES, VALISES, SACS ET HARNAIS.**

Exigez toujours sur ces articles la marque de commerce de la maison

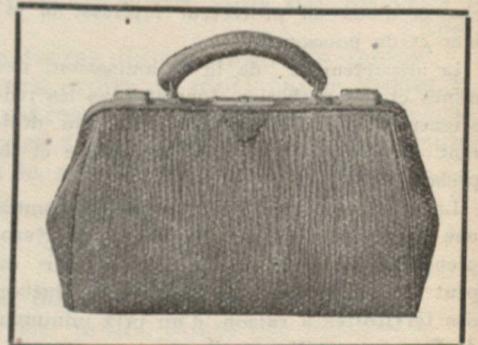
**Madame !** Si vous désirez avoir un sac fait avec du cuir de première classe, cousu par des experts, vous êtes priés de venir voir nos échantillons. Nous en avons une quantité énorme.

N'oubliez pas que nous sommes nous-mêmes, les manufacturiers de ces sacs ainsi que des valises.

*Samontagne Limitée.*

— BLOC BALMORAL —

RUE NOTRE DAME OUEST, MONTREAL, Can.



Nous avons aussi un grand assortiment complet de chatelaines et de sacs à main pour dames.

## 2 Lettre d'Ottawa 2

Ottawa, 1er avril 1906.

Ma chère Directrice,

“Mais que fait donc cette petite Yvette qu'elle ne m'écrit pas cette année?”

Voilà sûrement ce que vous dites, depuis un mois, et, comme le poisson d'avril, je vous arrive au moment où vous vous y attendez le moins. C'est que je ne vous oubliais pas du tout, moi. Je pensais sans relâche à nos anciennes causeries, à nos bavardages, à nos bons tours d'autrefois et aux vilains curieux qui voudraient bien arracher le masque de Mademoiselle Frondeuse, mais qui ne réussiront pas, ce qui les fait enrager et ce qui m'amuse beaucoup, vous aussi sans doute, ma chère amie.

Avez-vous jamais rêvé un hiver aussi aimable, aussi galant que celui-ci? Nous n'avons eu presque pas de neige ici, un soupçon seulement et l'ouverture du Parlement s'est faite par un temps de printemps qui avait fait jaillir de nos demeures, des hôtels et des compartiments de chemins de fer, des théories entières de boutons de rose qu'on a exhibés aux regards des cyniques sénateurs.

Je les qualifie très intentionnellement de cyniques, ces vieillards ronchonners! Voyez s'ils ne l'ont pas mérité: l'un d'eux a eu le toupet de se plaindre qu'il y avait trop de femmes dans l'enceinte privilégiée. Il a prétendu que les épaules d'une dame qui était assise devant lui l'avait empêché d'entendre le discours du trône.

Vieux barbon, va!

Il est bien certain que le bataillon féminin était en force avec beaucoup de recrues et avec pas mal de vieux soldats. Que dites-vous de cette idée? Je crois qu'on devrait inventer un signe distinctif pour les fidèles qui assistent régulièrement, depuis un certain nombre d'années, aux ouver-

tures du parlement. Comme on donne aux soldats des galons, pour chaque engagement, on décernerait des chevrons pour chaque inauguration: autant d'ouvertures, autant de galons. Il y a bien des “vétérans” qui, à ce compte, ne seraient plus que de galons vêtues. On a bien créé l'ordre de la Jarretière! Honni donc soit qui mal y pense!

Une fois, cela fait, on mettrait les plus galonnées sur les gradins du haut et les conscrites dans le bas, sur le parquet. Vous verrez bien que les sénateurs ne se plaindront plus!

Dans tous les cas, quoi qu'il adienne de cette idée, on ne peut pas m'accuser d'égoïsme, car je compte déjà un nombre respectable d'années de campagne; rien que dans votre journal, cinq chevrons déjà!

L'ancienne cour vice-royale avait comme factotum ce délicieux magot de major Maude; paix à ses cendres! La presse gaie lui doit de bien bons moments. La nouvelle cour possède dans le même emploi un homme bien aimable, trop aimable. Ces Anglais vont toujours d'un extrême à l'autre, on ne peut jamais les croire. Le col. Hanbury-Williams s'est conquis beaucoup d'amitiés dans la capitale, seulement on a déformé son nom, on ne l'appelle déjà plus que le colonel Cranberry, “atocat”. Pourquoi ce vilain jeu de mot? une simple allitération, sans doute.

Je reviens au sénat, par un détour; j'oubliais de vous signaler le fait que nos vénérables honorables ne sont pas seulement piqués du démon de la guerre; l'autre jour, ils se sont pris aux cheveux comme des gamins à l'école; c'était une honte: un vieux de 72 ans qui disait des horreurs d'un vieux de 84. Mais ils sont sujets aussi, à la regaillardissante influence du printemps; et cette époque venue, le dieu malin fait encore parmi eux des victimes.

Or donc un sénateur, de Montréal, s'il vous plaît, s'est laissé prendre aux effluves de mars; veuf depuis quelques années, il s'ennuyait ferme au logis, surtout lorsque la grande fermentation de la nature renaissante s'opérait à ses yeux et, n'y tenant plus, il s'est rendu surnoisement dans un grand couvent de la capitale pour faire part à la mère-supérieure de ses vœux et de ses désirs. Le soupirant quoique mûr, mais bien conservé, était recommandable à tous les points de vue, la Mère-Supérieure lui a ouvert, toutes grandes, les portes de la volière en lui disant: “Mon fils, choisissez!”

Ces sénateurs ont toutes les chances!

Le parloir était rempli de jeunes beautés et le choix eût été difficile sans une circonstance. Dans ces cas-là, il y a toujours une circonstance, n'est-ce pas? La plus belle était assise sur un haut tabouret et pinçait délicieusement d'une harpe dorée, tel on voit, dans les tableaux du temps, Joséphine récréant son petit Bonaparte.

Quand je vous aurais ajouté que le sénateur en question est un des plus verdoyants fils de la Verte Erin, vous devinez sans peine, que c'est lui qui s'est fait pincer par la harpe: l'emblème national a triomphé, d'autant plus facilement qu'il était entre des mains aussi charmantes qu'habiles, et voilà pourquoi il y aura un mariage sénatorial au mois de juin prochain.

Nous y serons toutes.

Mais avant, nous allons passer par des fêtes bruyantes. Le prince de Connaught vient nous voir la semaine prochaine, et la brigade légère est dans tous ses préparatifs pour recevoir dignement le rejeton royal. A Victoria, paraît-il, il n'a pas voulu recevoir les échevins parce que ceux-ci n'avaient pas de chapeaux haut de forme, à Ottawa, pour le combler, on est en train de galonner tout le service civil. Les députés-ministres et les assimilés se sont fait faire de somptueux uniformes, et s'exercent journellement au port de l'épée. Ce qu'il y aura de drôles de

binettes dans cette mascarade !

Ce sera bien amusant, je vous en parlerai la prochaine fois. Il paraît, même, que la section féminine du service civil veut aussi s'uniformer et que des modèles très croustillants circulent dans les bureaux. On avait rêvé, en certains quartiers, l'adoption de la jupe courte écossaise, mais le chef de police d'Ottawa qui est un puritain renforcé, proscrit le "Kilt" comme immoral et provocateur. Il faut chercher autre chose.

Pourquoi pas l'uniforme de l'Armée du Salut ?

J'en ai vu de très gentilles, de ces salutistes !

Mais je bavarde, je bavarde, et maintenant... je me tais.

YVETTE FRONDEUSE.

### Droit d'Auteur

Les artistes et les écrivains canadiens-français, grâce au dévouement de M. Louvigny de Montigny, auront désormais des droits d'auteur qu'on devra reconnaître et respecter.

L'hon. juge Fortin, en condamnant la "Compagnie de Reproductions Littéraires" pour avoir reproduit, sans permission, les romans de Jules Mary, aux pénalités de la loi basée sur la convention de Berne, a établi qu'on ne pouvait dorénavant copier les auteurs sans leur autorisation.

Ce jugement permet, en outre, à nos artistes et à nos écrivains de collaborer avec fruit à nos grands quotidiens; lorsque ceux-ci devront faire, quand même, des frais de "copie", ils seront bien forcés de donner la préférence à des collaborateurs du cru.

Félicitations bien sincères à notre zélé compatriote, M. Louvigny de Montigny, et reconnaissance à son succès.

FRANÇOISE.

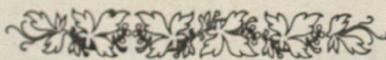


## La Mode!

À ses caprices. LaSalle a aussi les siens, entr'autres, celui de tenir en stock les dernières nouveautés en chaussures. Prix raisonnables.

**LA SALLE**

ANGLE RACHEL et RIVARD  
651 AVENUE MONT-ROYAL



## Au hasard de la vie

( PENSEES INEDITES )

Il faut des mots simples pour exprimer les grandes choses.

\*\*\*

Le charme! Chose exquise, parfum léger, que l'on respire et qui ne s'analyse pas! Nul ne sait le définir, mais qui peut lui échapper ?

\*\*\*

Le théâtre, en tant qu'il exprime une œuvre d'art et de fiction, n'est ni bon ni mauvais. Ce que le spectateur y met, ou en tire, peut le rendre détestable.

\*\*\*

Il y a une sorte de grandeur dans le mouvement spontané qui porte certaines femmes à donner d'elles tout ce qu'elles peuvent donner, sans se mentir à elles-mêmes.

\*\*\*

Il y a un mauvais orgueil, et souvent beaucoup d'imprudence, à qualifier trop facilement son voisin "d'égoïste". Commençons par nous l'appliquer à nous-mêmes, ce mot redoutable: nous serons bien plus sûrs de ne pas nous tromper.

\*\*\*

Une certaine éducation de l'œil est indispensable à qui veut s'élever aux régions supérieures où les termes "Art", "Beauté", "Lignes", "Contours", "Couleurs", ne sont plus des mots vides, mais des réalités sensibles et émouvantes.

\*\*\*

La vraie poésie de la vie, c'est l'action.

X.



## Croire, c'est Vivre

Le R. P. Lalande, S.J., vient de publier sa traduction en français, d'un ouvrage de Mgr. Stang, évêque de Fall-River, et l'a intitulé: "Croire, c'est vivre".

Le beau titre! et comme il remplace avantageusement celui de "Spiritual Pepper and Salt", dont l'auteur, Mgr Stang, avait décoré pompeusement son livre.

Ce "Poivre et Sel Spirituels" fait songer aux inscriptions excentriques que plusieurs auteurs, au XVIIe et au XVIIIe siècles, donnaient à de pieux traités. C'est ainsi qu'on pouvait lire sur quelques-uns d'entr'eux: "Mouchettes pour moucher les Erreurs", "Tabac Spirituel pour les enrhumés en dévotion", et autres appellations analogues.

Mais ne nous querellons pas sur la valeur ou la poésie du titre de certains livres. Quand l'intention est bonne, elle représente la meilleure recommandation à notre intérêt.

Le R. P. Lalande a donc traduit l'ouvrage de Mgr Stang, parce qu'en le parcourant, il a été, dit-il, "frappé de l'esprit pratique de ce petit livre", et il a cru qu'en le mettant à même d'être lu de tous ses compatriotes de langue française, il était de nature à rendre chez quelques-uns "l'intelligence plus éclairée, le cœur plus fort, la vie plus sincère et plus heureuse, la foi et les œuvres en plus parfait accord."

Ce désir, très vif et très digne du vaillant apôtre qui l'a formulé, mérite d'être exaucé.

En lisant attentivement "Croire, c'est vivre", notre foi de Canadiens sera ravivée, s'il y a lieu, ou, tout au moins elle se dégagera des légers points obscurs, qui tachaient son lumineux foyer.

J'aurais préféré, pour ma part, lire, sous ce titre, un ouvrage écrit tout entier avec la plume du Père Lalande; sa science profonde, son zèle inlassable, joints à la fécondité de

son esprit l'eussent merveilleusement servi dans une tâche comme celle-là. Le métier de traducteur est ingrat. Libre, sans doute, est la traduction du Père Lalande, mais il y a toujours les opinions principales de l'auteur qu'on doit respecter.

Ainsi, par exemple, au chapitre du droit des femmes, Mgr Stang a émis des avis que le Père Lalande, dont je connais les idées bien arrêtées sur ce même sujet, ne partage certainement pas.

"A quoi bon, dit Mgr Stang, voltiger dans les classiques anciens dans la philosophie, les sciences, la politique?..."

A quoi bon? Sans doute pour que ces études aient permis à Phébé, à Priscille et autres co-opératrices en Jésus-Christ de mériter d'être appelées les "suppléantes des apôtres".

Sans doute pour que l'on voie, à Bologne, la fille du célèbre canoniste Jehan Audry, remplacer au besoin son père dans la chaire de théologie, pour qu'Hélène Cornaro reçoive solennellement le doctorat en philosophie, dans la cathédrale même de Padoue; pour que, au Moyen-Age, les monastères d'Angleterre, de France et d'Irlande fussent des pépinières de femmes érudites; pour que Bertile, Lioba, Roswintha, et autres abbeses, assistassent aux délibérations des évêques en synode et qu'elles pussent prendre part aux discussions en se servant de la langue d'Homère et de Virgile; pour que...

Je m'arrête. J'en pourrais citer et citer encore, sans parler de celles que l'Eglise a mises au rang de ses plus grandes saintes, telles que les Gertrude, les Catherine et les Thérèse. Ces femmes de savoir et de science ne sont plus de notre siècle, et Mgr Stang peut constater que la femme contemporaine est loin des modèles qui ont, de temps immémorial, créé d'aussi utiles précédents. Qu'il se rassure donc.

Mieux que nous, cependant, ces femmes fortes du temps jadis ont su mettre en pratique, la maxime de l'Évangéliste qui recommande:

"Ajoutez à la vertu, la foi, et à la foi, la science." FRANÇOISE.

### Le Lauréat

C'est avec bonheur que nous apprenons l'immense succès du premier opéra-comique de composition exclusivement canadienne, "Le Lauréat", représenté dernièrement à l'Auditorium de Québec.

La musique agréable et entraînante de cet opéra est de M. Joseph Vézina, musicien bien connu de Québec, et le libretto a été, autrefois, écrit par l'hon. F.-G. Marchand. Nous nous réjouissons de la belle popularité qu'a su s'attirer cette œuvre, dès sa première représentation, et nous sommes heureux de cet hommage d'admiration à la mémoire d'un de nos grands hommes canadiens et lettré remarquable, le regretté premier-ministre de la Province de Québec.

Les jeunes élèves de l'Académie St-François-Xavier, rue Rachel, confiée à la direction des Frères Lamennais, ont donné à la Mi-Carême, une soirée fort agréable, où l'on a joué le drame en trois tableaux du Père Delaporte, S. J., intitulé "Louis XVII".

Nous ne savons qui, du professeur ou des interprètes de cette pièce magnifique, mérite le plus nos félicitations. Il a fallu une patience et un art peu commun, pour enseigner à de si jeunes enfants, comment réciter ces vers avec intelligence et charme, et pour avoir répondu à ces soins, les élèves ont prouvé qu'ils méritaient, en vérité, les leçons et les conseils qu'on leur a donnés. Signalons particulièrement le rôle de Louis XVI, tenu par M. A. Saint-Maurice, celui du petit dauphin, personnifié par M. G. Morel. Ils ont tous deux rempli leur tâche difficile avec un talent remarquable. MM. J. Mélançon et P. Marion ont récité dans les entr'actes des morceaux qui ont été fort applaudis. Cette soirée a eu un bon et réel succès.

Beaucoup de Canadiens-Français achètent des propriétés à l'Ouest; surtout au Plateau de Westmount qui est en train de devenir le Westmount Canadien".

### Le plaisir des yeux

Le Palais de la Nouveauté est en liesse. L'exposition du printemps s'y fait actuellement, et il règne à travers les jolis colifichets, les frissons de soie et les nuages de dentelles vaporeuses, un air de fête et de renouveau qui fait rêver "aux beaux jours qui demeurent toujours".

Avez-vous jeté les yeux, sur la vitrine de ce remarquable établissement? C'est un véritable enchantement. Il y a là des toilettes radieuses qui jettent de la lumière jusque dans les rues grises ou boueuses, des chapeaux fleuris, aux couleurs vives et claires, très séduisants au goût. Vous regardez et vous êtes retenu par l'art qui préside à ce groupement, la distinction qui caractérise l'ensemble. Le Palais de la Nouveauté va toujours grandissant et augmentant; il est destiné à devenir l'un des salons de modes de l'avenir. Aux costumes et aux accessoires de toilette féminine, Mme Lamoureux a joint les chapeaux et leurs garnitures. Il ne reste donc plus rien à envier à ce délicieux endroit qu'on nomme, à bon titre, Le Palais de la Nouveauté. Allez y faire une visite et vous saurez y retourner sans que l'on vous en prie.

Mme JOS. LAMOUREUX,  
PALAIS DE LA NOUVEAUTE,  
1783, rue Sainte-Catherine.

Charmante audition musicale donnée le 26 mars dernier, par Mlle Wilscam et ses élèves. Nous avons entendu au cours de cette heure artistique des compositions de nos grands maîtres exécutées avec beaucoup de brio et de talent. Mentionnons plus particulièrement, le "Capriccio brillante" de Mendelsohn, rendu avec un rare bonheur par Mlles Wilscam et Rousset, la "Valse chromatique" de Godard, jouée par Mlle Nault, une très forte élève de Mlle Wilscam, un duo de Chaminade chanté par Mlle Giroux et M. R. Chopin. Les chœurs des élèves, brillamment chantés, furent très applaudis. Nous offrons à Mlle Wilscam et à ses élèves, nos sincères félicitations pour ce beau succès.

# FRONTENAC INTIME <sup>(x)</sup>

## 1652-1658

D'après les "Memoires" de Mademoiselle de Montpensier.

Mis en demeure, à maintes reprises, et finalement sommé par le Roi de se rendre dans son diocèse, il préféra démissionner plutôt que d'affronter la traversée de l'Atlantique (1). Ses biographes n'ont eu cependant que des éloges à son adresse et ne lui ont jamais reproché comme une lâcheté morale cette infirmité toute physique.

Ne soyons donc pas plus sévère pour Madame de Frontenac. Et si nous pardonnons volontiers à l'évêque, excusons de même la femme du monde. Comtesse et prélat eurent vis-à-vis de nous la même raison de refus et d'absence. Que si nous tenons, malgré tout, à notre rancune, soyons logiques et impartiaux dans notre ressentiment ; ne le partageons pas, qu'il soit un comme notre verdict. Ayons alors le courage de déclarer publiquement que l'un et l'autre se sont dérobés à leur devoir et qu'ils sont également coupables devant l'Histoire.

Si, en 1672, la répulsion de Madame de Frontenac pour notre pays était justifiable, combien plus ce dégoût était-il légitime en 1689, l'année du massacre de La Chine ! Jamais — 1660 excepté — la Nouvelle-France ne fut plus virtuellement au pouvoir des Iroquois. Et l'on voudrait que, cette fois du moins, la "Divine" fût venue au Canada ?

Aux motifs de la plus élémentaire prudence se joignaient en outre, à cette même époque, de graves raisons de santé qui dictèrent impérieusement à la comtesse — elle avait alors cinquante-sept ans — la ligne

de conduite à suivre, et la déterminèrent, encore cette fois, à demeurer en France. En voici quelques preuves tirées des "Lettres" de Madame de Sévigné (2).

"1688, — 30 novembre. — : "Les "Divines" de Frontenac et d'Outrelaise "sont écloppées."

"1689. — 9 janvier. — "Madame de Coulanges donna un très joli souper aux goutteux: c'était l'abbé de Marsillac, le chevalier de Grignan, M. de Lamoignon (la néphrétique tient lieu de goutte) sa femme, et les "Divines" "toujours pleines de fluxions", moi, en considération du rhumatisme que j'eus il y a douze ans, Coulanges, qui la mérite. On causa fort."

"1696, — 19 mars. — "Madame de Frontenac "a de la fièvre et un furieux rhume" ; cela fait peur par la mode qui court."

Ce qui prouve, surabondamment, à mon avis, qu'il ne faut pas, comme l'insinuent perfidement les calomniateurs de la "Divine", attribuer à une "véritable aversion" pour son mari son refus de le suivre à Québec en 1689. Le mauvais état de sa santé en fut la seule cause et la parfaite excuse.

Les "Mémoires" de Mademoiselle de Montpensier nous fournissent encore un renseignement d'une grande valeur morale sur la conduite de Madame de Frontenac.

J'ai raconté longuement au cours de cette étude comment les comtesses de Frontenac et de Fiesque, ostensiblement alliées, en 1653, à la Grande Mademoiselle, mais secrètement, et sûrement aussi, dévouées à Gaston d'Orléans, manœuvrèrent de

leur mieux pour ne rien perdre des bonnes grâces du père et de la fille ; comment elles s'évertuèrent à servir également bien deux maîtres à la fois, les trahissant l'un pour l'autre, alternativement. Leur but, — bien manifeste celui-là — était d'être admises à la Cour, à la suite de Mademoiselle ou de Monsieur, peu leur importait derrière lequel des deux marcher.

Rien n'égalait l'adresse de ces ambitieuses mondaines formées à la pratique des intrigues les plus compliquées, rien, si ce n'est l'énergie de leurs deux caractères constitués, comme leurs tempéraments, pour ces luttes sournoises, âpres et difficiles, fortifiées du goût même de la contradiction. Madame de Frontenac se montra particulièrement combative: elle ne croyait vivre d'ailleurs que lorsqu'elle s'acharnait contre la résistance d'un obstacle. Elle chassait aux honneurs comme au cerf royal : forçant la bête pour le seul plaisir de l'atteindre, mais laissant à la meute le soin brutal de l'achever, et le plaisir, plus dégoûtant encore, de la curée.

Or, dès l'instant où la "Divine" eût gagné son point — celui d'être admise à la Cour — elle n'y voulut pas reparaitre. Caprice bien féminin que celui-là ! contradiction bien caractéristique ! et dont il ne faut pas trop s'étonner au risque de passer pour candide. Les inconséquences les plus frappantes ne sont-elles pas la logique naturelle de la passion ?

Or, la passion dominante de Madame de Frontenac c'était un immense orgueil, un orgueil à la Fouquet. "Quo non ascendam ?" disait le petit écureuil héraldique du fameux surintendant des finances. Pour la "Divine", cet exergue était une

(1) Mgr. Henri Tétu, "Les Evêques de Québec", page 168.

(x) Voir le "Journal de Françoise" du 17 mars.

(2) Cf. "Lettres" de Madame de Sévigné, pages 290 et 402, tome 8, et page 380, tome 10, édition Régnière.

# MESDAMES

*Allez au salon de modes MILLE FLEURS,  
un printemps nouveau vient d'y éclore et pas  
une élégante ne voudra voir luire le soleil de  
Pâques, sans posséder un de ces chapeaux qui  
sont des rêves de beauté idéale et d'élégance  
distinguée.*

— ◆ —  
*Exposition de chapeaux de printemps à*

## MILLE FLEURS

1554 rue Ste-Catherine



*P. Lafrance & C<sup>ie</sup>*



VENEZ A LA  
GRANDE EXPOSITION  
DE NOS  
MANTEAUX  
ET COSTUMES



De printemps pour Dames

Nous en avons un CHOIX CONSIDÉRABLE, de tous les styles les PLUS ÉLÉGANTS et les PLUS NOUVEAUX -:- -:-

Costumes style Eton Bolero, Norfolk avec dos "Pony" et d'ajustement collant. En tweed fantaisie, à carreaux superposés, Homespun, Serge fine, Broadcloth, Vénitien et Panama-Chiffon, variété de couleur.

Jupes Princesse et Circulaires, les favorites de la mode -:- -:- -:- -:- -:- -:-

Blouses en Net brodé et Soie Japonaise, avec demi-manches.

Manteaux "Empire" et "Box Ample", en Drap noir et de couleurs et en Tweed de fantaisie.



Ne manquez pas de venir. Vous trouverez profit et satisfaction.

**P. LAFRANCE & CIE**

192 RUE ST-LAURENT

**MONTREAL**

Coin Dorchester.

devise et un but. La superbe et la fière comtesse était encore matinée d'un esprit d'indépendance absolu, impérieux, tranchant, rebelle à toute contrainte et qui s'exaspérait jusqu'à la fureur d'un geste ou d'un mot un peu autoritaires.

Sitôt donc qu'on lui eut permis de goûter au fruit défendu — grandes et petites entrées à la Cour — elle n'y voulut plus mordre. Ce fruit fruit tant désiré, tant convoité, n'eut plus de saveur pour elle: il était devenu fade, spontanément.

Ce dégoût subit, étrange, s'expliquait encore: la saveur de la pomme de discorde reposait précisément, pour la "Divine", dans ce plaisir amer de contredire, de contrecarrer, de désobéir, de "fronder", de vaincre toute résistance, indue ou légitime, légitime surtout. C'est la vieille, très vieille histoire qui se répète: anathématiser le théâtre, tout le monde y court; permettez-le, personne n'y va. Ce n'est point alors l'immoralité de la pièce ou de l'actrice qui affriole le public, mais cette joie, mauvaise sans doute, mais bien humaine cependant, que nous éprouvons tous, à nous rebiffer, à nous insurger, à narguer l'autorité, à faire oui quand elle dit non, exprès pour qu'elle entre en colère, menace et frappe de ces grands coups de force, ridicules autant qu'inutiles, parce qu'ils sont, très souvent, aussi tardifs qu'exagérés. En cela, nous sommes tous du temps de Madame de Frontenac, comme elle le sera toujours du nôtre. Siffler le gendarme, rosser le commissaire, faire avaler son bâton à la police, sa férule au maître de salle, quel délice! Mais trêve de réflexions psychologiques, et passons outre.

Aussi, Madame de Frontenac n'en parut-elle que plus séduisante et plus désirable, quand, au lendemain de sa brillante apparition à Fontainebleau, elle se claquemura, rue des Tournelles ou quai des Célestins, de 1657 à 1672 et, de 1672 à 1707 — année de sa mort — à l'Arsenal, rue de Sully, "recevant la Cour chez elle, et n'y allant jamais". Ce qui fut, pour son orgueil un constant, suprême et in-

comparable triomphe. En effet, il durera exactement un demi-siècle: 1657-1707. A ce compte-là, et le calcul est exact, le salon de Madame de Frontenac dépasserait en durée — je ne dis point en éclat — le règne de l'hôtel de Rambouillet lui-même, règne dont il partagea l'influence littéraire et le prestige social. Rappelons-nous Saint-Simon et tout le bien qu'il dit de cette femme célèbre:

(à suivre)

ERNEST MYRAND.

### Propos d'Etiquette

*D.---Est-ce que l'on doit manger une sandwich avec une fourchette?*

R.—Non. Vous portez la sandwich à la bouche avec vos doigts, tout simplement.

*D.---Puis-je écrire à la main mes cartes de visites?*

R.—Oui. Une carte de visite peut être écrite à la main ou gravée. Elle ne doit jamais, pour aucune considération, être imprimée.

*D.---Doit-on, dans une soirée, presser de chanter une personne qui a déjà refusé de le faire?*

R.—Non. On doit charitablement supposer que cette personne avait d'excellentes raisons pour refuser une première fois, et, qu'il est inutile pour vous et embarrassant pour elle d'insister. Si, au contraire, elle n'a refusé que par façons, que pour se faire prier davantage, il ne serait pas dommage qu'elle eût une bonne leçon.

*D.---Combien de temps doivent durer les fiançailles?*

—R.— Il n'y a pas d'égoïste fixé pour cela. Mais, en général, les fiançailles ne doivent précéder un mariage que de quelques mois, et, il y a de bonnes raisons pour qu'elles ne soient pas longues.

Je dois dire à la personne qui m'a écrit relativement à des cheveux qu'on aurait coupés trop courts, que je n'ai pas compris ce qu'elle attendait de moi.

*D.—Voudriez-vous m'indiquer quels cadeaux offrir à un parent, abbé, au jour de son ordination.*

R.— Un missel, un bréviaire, ou autre livre de théologie dont vous aurez eu les noms d'auteur par un libraire qui s'y entend.

LADY ETIQUETTE.

### RECETTES FACILES

**GATEAU DE PAQUES.** — Deux œufs, deux tasses de sucre, deux cuillerées à table de beurre, deux tasses de lait, quatre tasses de farine, une demi-cuillerée à thé de soda, une de crème de tartre. Lorsqu'il est cuit, on doit le couper, mettre des confitures entre, le couvrir de crème fouettée et saupoudrer du sucre rose dessus. On doit garnir ce plat avec des fleurs.

**POUDING DE PAQUES.** — 1 chopine de mie de pain, le jaune de 3 ou 4 œufs, 1 pinte de lait, 1-2 tasse de sucre; brassez ensemble et cuisez au fourneau; quand froid, étendez sur le dessus des confitures ou de la marmelade ou des fruits tendres (des tranches d'oranges sont jolies), blancs d'œufs, sucre sur le dessus et faites brunir.

### CONSEILS UTILES

Une infusion de feuilles de sariette dans laquelle on ajoute un peu de borax et quelques clous rouillés, empêchent la chute des cheveux et les font repousser plus rapidement que tous les restaurateurs qui se vendent à cet effet.

✦✦

Un morceau de papier enduit d'huile de menthe (peppermint), chasse les fourmies des armoires et des maisons.

TEL. BELL: EST 1584

**Chs C. de Lorimier**

Importeur de FLEURS et Plantes Naturelles. Fabricant de Fleurs, Corbeilles, Plantes artificielles. Spécialité: Tributs floraux funéraires.

**No 250 rue St-Denis**

MONTREAL

Vis-à-vis le Jardin de l'Enfance

# PAGE DES ENFANTS

## Causerie

La fête de Pâques, est par excellence la fête des chrétiens, aussi l'Église consacre-t-elle à la chanter un espace de temps beaucoup plus long que pour les autres solennités.

Cet anniversaire, est entre tous, le plus beau, le plus grand, et pour le mieux célébrer, la nature elle-même se fait plus clémente: l'hiver a fait place au printemps, l'air est attiédi, et tout, hommes et choses, chantent le renouveau.

Les temples ont revêtu leurs habits de fête; les grandes orgues solennelles trouvent des accents joyeux; l'Alleluia rententit et de toutes parts éclatent des refrains d'allégresse.

Devenues silencieuses à la mort du Sauveur du monde, les cloches font entendre, à sa résurrection, des carillons triomphants, dont les échos répètent aux échos le chant de l'Église en ce jour: "Réjouissons-nous! Voici le jour que le Seigneur a fait!"

La fête de Pâques est intimement liée à la fête de Noël qui, elle, nous apporte la naissance de Jésus, tandis que celle-ci annonce sa glorieuse résurrection.

A Rome, le siège de la chrétienté, la foule se presse sous les voûtes de la basilique de Saint-Pierre pour y entendre la messe. Soudain, les sons d'une trompette se font entendre. La foule se presse alors vers le balcon, où apparaîtra bientôt, revêtu de ses habits pontificaux, la figure pensive et pleine de bonté du pape actuel: Sa Sainteté Pie X. Tous s'inclinent. Le successeur de saint Pierre lève la main, et fait un lent signe de croix pour bénir au nom de Jésus-Christ ressuscité, la foule recueillie à ses pieds.

Après les fêtes ecclésiastiques, de

cette époque, viennent les amusements profanes. Ainsi, au Canada, à l'exemple des vieux pays, les œufs de tous genres, et de tous prix sont à la mode, et font la joie des petits et souvent même des grands.

On dit que la coutume d'étaler des œufs de Pâques vient de l'Allemagne, alors, que, à cette saison, les vitrines des confiseurs regorgent d'œufs fleuris, enlumines et tous, comme chez nous d'ailleurs, plus attrayants les uns que les autres.

Et comme les neveux et nièces de Tante Ninette m'intéressent toujours, je souhaite à tous et à toutes: joyeuses Pâques!

MARIE.

## Un Mariage Juif

J'ai cru vous intéresser, mes petits amis, en vous décrivant le cérémonial d'un mariage juif auquel j'ai assisté dernièrement. C'était la première fois que je me trouvais dans une synagogue, aussi comme vous pouvez vous l'imaginer, je ne gardai pas les yeux dans la poche! L'édifice avait une forme tant soit peu octogone, et ressemblait fort à une église protestante, "low church". La seule différence était une galerie circulaire pour les étrangers, ainsi qu'une tribune élevée où les mariés devaient signer leur nom en présence de toute la congrégation, au lieu de se rendre à la sacristie avec leurs parents. On m'avait prévenue que le chœur n'entonnerait que des psalmodies juives très monotones, je fus donc agréablement surprise d'entendre chanter des ravissantes mélodies de Gounod, suivies d'une marche nuptiale fort connue. Au milieu du temple, était érigé un baldaquin de belles fleurs blanches, sous lequel le Rabbin en

chef, puis les mariés vinrent se placer. Le cortège était composé de demoiselles d'honneur et de pages, "trainbearers", tout comme dans un mariage chrétien, mais la mariée portait une longue écharpe de soie blanche "châle à prier", et tous les invités avaient le chapeau sur la tête! Le rabbin récita quelques prières en hébreu; toutefois, les vœux prononcés et l'exhortation faits, aux futurs époux, furent en anglais. La femme israélite promet seulement de chérir et d'honorer son mari, car "l'obéissance parfaite" n'est point contenu dans la liturgie juive.

La cérémonie terminée, tout le monde se rendit chez la mère de la mariée, dont la maison était entièrement tapissée à l'intérieur de draperies blanches, et festonnée de guirlandes. Un déjeuner somptueux fut servi sur la terrasse, et le charmant répertoire d'un orchestre autrichien, "Blue Viennese band", mit le comble à une fête à la fois jolie et intéressante.

CHRISTINE DE LINDEN.

## A propos du Concours

J'ai déjà reçu de la part de mes neveux et nièces, quelques réponses à l'appel littéraire que je leur fis il y a quelques semaines.

Cependant, je ne suis pas encore satisfaite, et je vous voudrais plus nombreux. Allons, un dernier coup d'épaulé, l'épreuve achève, et la récompense n'est pas loin.

Que mes neveux ne se laissent pas dépasser par leurs cousines, et qu'ils arrivent aussi nombreux qu'elles.

Du courage, petits amis, je vous attends tous, à Pâques.

TANTE NINETTE.

JEAN DESHAYES, Graphologue  
1873 rue Notre-Dame-Est, Hochelaga.

# PAGE DES ENFANTS

## Prix et conditions du Concours

Pour mes neveux et nièces jusqu'à 14 ans. Appréciation littéraire du conte de Noël: "Le secret de Paul", écrit spécialement pour notre page par Mlle Misserey, de Nuits Saint-Georges, France, lequel conte parut dans le numéro de Noël et du Jour de l'An du "Journal de Françoise", de cette année. A chacune de ces compositions devra être apposés au bas le nom ou pseudonyme avec l'âge du concurrent. Tout travail qui manquera à une de ces conditions sera jeté au panier.

1er prix, pour les petites filles:  
Une jolie boîte à ouvrage.

1er prix pour les petits garçons:  
Beau livre de Jules Verne au choix.

2ème prix, pour les petites filles:  
Un des intéressants livres de Mme de Ségur, au choix.

2ème prix, pour les petits garçons:  
Un superbe canif à plusieurs lames.

Mes neveux et nièces, depuis 14 ans, devront donner leur appréciation sur le livre de Laure Conan: "Angéline de Montbrun", dont la troisième édition, revue et augmentée vient de paraître. Leur travail ne devra pas dépasser deux feuilles de papier grand format (foolscap), écrites d'un seul côté. Ce règlement peut être appliqué aux plus jeunes aussi bien qu'à leurs aînés.

Le concours se terminera le 14 avril, Samedi-Saint, au soir. Aucune composition ne sera acceptée après cette date.

Ceux qui n'auraient pas en leur possession le livre de Laure Conan, peuvent se le procurer en s'adressant à l'auteur: Laure Conan Malbaie, comté de Charlevoix, de même qu'aux bibliothèques de la ville, paroissiales ou autres, où l'on pourra trouver sans doute, cette dernière édition "d'Angéline de Montbrun".

1er prix pour les jeunes filles:  
Joli médaillon monté en argent, dit porte-bonheur.

1er prix pour jeunes garçons:  
Plume-fontaine Laurier.

2ème prix pour les jeunes filles:  
Vinaigrette en argent.

2ème prix pour les jeunes garçons:  
Breloque magnifique pour chaîne de montre.

## Variétés

Chacun sait qu'en rhétorique, l'antithèse est une figure par laquelle, dans la même période, on oppose deux pensées, deux expressions, deux mots tout à fait contraires. Pour que l'antithèse soit une beauté, il faut qu'elle naisse du sujet même. Voici un exemple curieux d'une belle antithèse.

Martinville avait été traduit devant le tribunal révolutionnaire à cause de ses opinions royalistes. Comme le président, dans une intention malveillante, affectait de l'appeler de Martinville:

—Citoyen président, dit le spirituel écrivain, je suis ici pour qu'on me "raccourcisse" et non pour qu'on me "rallonge".

—Eh bien! s'écria un plaisant, brochant sur le tout, qu'on "l'élargisse".

Ce mot si heureux, dérida le farouche tribunal, et Martinville fut acquitté.

Voici les noms de quelques grands hommes qui ont fait une mort sortant de l'ordinaire.

L'Arétin est mort en riant.

Bajazet est mort dans une cage de fer.

Charles le Mauvais fut brûlé dans l'esprit de vin.

Le duc de Clarence fut noyé dans un tonneau de vin de Malvoisie.

Clément XIV mourut empoisonné par une pastèque.

L'amiral Drake fut dévoré par des crabes.

Eschyle fut tué par la chute d'une tortue.

Henriette d'Estrée, empoisonnée par une orange.

Henriette d'Angleterre empoisonnée par un verre d'eau.

Jeanne d'Albret, empoisonnée par des gants.

Marat, assassiné dans son bain, par Charlotte Corday.

Marguerite de Bourgogne, étranglée avec ses cheveux.

Pilâtre de Rozier, précipité d'un ballon.

Pline l'Ancien, englouti sous les cendres du Vésuve.

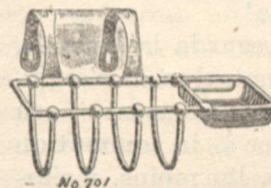
L'abbé Prévost, ouvert vivant par un chirurgien.

Sophocle mourut de joie.

Ugolin mourut de faim.

## Accessoires de Luxe en Nickel

Pour chambre de bains.



Portes Eponge, Bacs à savon, Portes serviettes, en verre et en Nickel, Douches, Massage, Appareil pour papier à toilette. Sièges de bain, etc, au plus bas prix.

**L. J. A. SURVEYER,**  
6 RUE ST-LAURENT

A deux portes de la rue Craig.

MONTREAL

A LA

## PHARMACIE GAGNER

Vous trouverez le plus splendide assortiment de Parfums, Savons de luxe, Eaux de Toilette Cosmétiques, Articles de Fantaisie pour la toilette, etc.

Un cadeau apprécié par les femmes, c'est une jolie bouteille de parfum importé.

Vous ne sauriez mieux faire que de venir voir notre assortiment. Nous sommes toujours heureux de vous montrer nos marchandises, que vous achetiez ou non.

## Pharmacie GAGNER

Coin des rues ST-DENIS et STE-CATHERINE

## PUNDE & BOEHM

Coiffeurs, Perruquiers  
et Parfumeurs

2365 STE-CATHERINE Ouest  
près de la rue Peel, MONTREAL

Ouvrages en cheveux artificiels de toute description, Coiffure de Dames, Teintures pour cheveux, Shampoo, Manicure, Cheveux brûlés, Massage du scalp.

Toutes commandes pour ouvrages en cheveux reçoivent nos soins particuliers.

## DUPRAS & COLAS

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

1729 rue Sainte Catherine

Tel. Bell Est 4106.

Montréal.

FEUILLETON

## TÊTE OU CŒUR ?

Par MATHILDE ALANIC

[(Suite)]

— Quel mutisme ! On se croirait au couvent !... Je sens ma physionomie qui se ternit et qui se fige... Léonard de Vinci faisait venir des musiciens et des poètes, tandis que la Joconde posait, afin de lui suggérer un divin sourire... Allons, Jean, lis-nous quelque chose, pour me retenir sur la pente du marasme !

M. de Laneau regarda la pendule, avec une vague tentation de s'esquiver. Mais il eût été réellement peu gracieux de résister à la sommation de sa vieille amie. Du moins, il s'arrangerait pour que l'épreuve fût courte. Cependant, fallait-il encore trouver une lecture convenant à des oreilles virginales. Perplexe devant cette complication inattendue, il ouvrit et rejeta plusieurs livres.

— Ah ! les "Contes" de Daudet... Trop connus, sans doute ?

— N'importe ! fit Mme Montbard. C'est toujours un régal de choix.

Jean feuilleta le volume et, guidé par sa préférence, commença "Les Vieux", ce petit chef-d'œuvre de grâce touchante. Il lisait sans prétention, mais avec un sens juste qui faisait ressortir les nuances délicates de cette prose étincelante. Le charme du récit bien connu le pénétrait comme au premier jour, et l'altération de sa voix chaude trahissait son attendrissement contenu. Quand il releva la tête, après les derniers mots, il vit Mlle Chesnel, tournée de son côté, les lèvres tremblantes et les prunelles brouillées. Mme Montbard, sans vergogne, pleurait dans son mouchoir.

— Quel désastre ! fit M. de Laneau, fermant brusquement le volume. Je cherche à vous donner le sourire de Joconde, marraine ! Et vous voilà changée en Niobé !

— Ce n'est rien ! C'est fini ! Et ça fait tant de bien ! proféra Mme Montbard, encore toute éplorée. Ce Daudet, quel magicien, n'est-ce pas ? Il n'y a que lui et Dickens pour vous arracher des larmes aussi délicieuses. Tiens, pour nous divertir maintenant, lis-nous donc la "Ballade du Sous-Préfet" !

Jean, en veine d'amabilité, s'exécuta, puis, entraîné par son succès et par le plaisir manifeste de ses auditrices, il lut encore la "Chèvre de M. Séguin" et termina par les "Les Etoiles". La physionomie de la jeune fille, franchement ensoleillée pendant les deux contes gais, se voilait maintenant d'une langueur mystérieuse. Ce fut comme un reflet du plus secret de son âme qui resta un instant visible, à fleur de visage.

M. de Laneau fut ramené aux choses positives par le tintement de l'heure inexorable. En hâte, il s'excusa près de Mme Montbard et chercha quelques mots aimables à adresser à la jeune artiste :

— Bon courage, mademoiselle ! Et surtout ne doutez pas trop de vous-même ! Rappelez-vous que le "mieux" est l'ennemi du bien, et que le grand Latour, le roi du pastel, gâchait souvent un chef-d'œuvre à force de retouches !

— Je sais, dit Fanny pensive. Il cherchait à réaliser l'impossible, en indiquant, dans une effigie peinte, les mille subtilités du cœur humain. Utopie irréalisable ! Car l'eau, le feu et le vent ne sont pas plus mobiles que les fugaces impressions qui transforment notre apparence.

Il la regarda, un peu surpris. Mlle Chesnel numéro Trois s'était montrée jusqu'ici une jeune fille simplette, riieuse et timide, et voici qu'elle débitait des vérités psychologiques, avec le sérieux d'un vieux philosophe !

Confuse de ses métaphores, elle rougit, avec la crainte cuisante de paraître pédante ou poseuse, et baisa la tête...

— Mon maître Montaigne l'a dit, fit gravement M. de Laneau en s'inclinant : "l'homme est un être merueilleusement ondoyant et divers".

Mais il a renoncé à définir la femme, mille fois plus déconcertante...

— La flèche du Parthe ! s'exclama Mme Montbard, qui ajouta avec volubilité, comme Jean gagnait la porte :

— Tu reviendras bientôt ! Ne nous abandonne pas ! Nous avons besoin de toi ! Promets !

Et M. de Laneau promit.

## IV

Le pastel se poursuivait, à travers des péripéties fiévreuses. Tantôt Fanny travaillait avec entrain, s'exaltait d'espérance ; tantôt elle tombait dans des abîmes de découragement, dégoûtée de son œuvre à en pleurer. Les mains de son portrait lui causaient des insomnies ; enfin, un jour, elle trouva un arrangement heureux et connut la gloire de s'entendre dire : — C'est bien ! par un juge éminemment difficile.

Jean devait à sa marraine d'accorder quelque intérêt à l'entreprise pour laquelle elle se passionnait si vivement. Il revint donc observer l'œuvre en cours, et bientôt il estima assez la jeune artiste pour ne plus s'en tenir aux banalités polies de la première entrevue, et pour lui dire son avis carrément, sans réticences.

Maintenant, M. de Laneau et M. Chesnel se saluaient quand ils se rencontraient, avec une cordialité plus marquée. Un lien s'était créé entre eux sans qu'ils s'en rendissent compte. Il arrivait aussi que Jean, dans les rues de la ville, croisât la couvée des bergeronnettes escortant papa ou maman. Tous les jeunes yeux se braquaient sur le filleul de Mme Montbard qui, un peu interdit devant ce flamboiement de prunelles brunes ou grises, se découvrait, très grave. M. de Laneau, sans s'en douter, acquérait une immense popularité dans la modeste famille du fonctionnaire. Il ne se passait guère de jour sans que son nom y fût prononcé. M. de Chesnel était très flatté qu'un amateur aussi réputé et aussi compétent daignât surveiller les progrès de sa fillette — car pour l'ex-

cellent homme, les cinq numéros étaient toutes des "fillettes", bien que l'ainée eût vingt-cinq ans.

Aussi fut-il tout naturel que le brave bibliothécaire songeât au collectionneur, en découvrant dans un vieux logis où l'amenaient un achat de livres, quelques vieilleries dignes d'intérêt, entre autres un bonheur-du-jour en vernis-martin et quelques tableaux anciens, aux cadres de bois curieusement fouillés. Fanny fut chargée de transmettre le renseignement, que M. de Laneau reçut avec la satisfaction d'un chasseur auquel on indique une piste.

Quelques jours après, comme M. Chesnel goûtait le plaisir d'une paisible digestion, à l'abri du paulownia qui ombrageait son étroit jardin, en compagnie de sa pipe de faïence et de quelques-unes de ses filles, un carillon de la sonnette le tira de son agréable torpeur. Maguitte, le numéro Cinq, afin de ne pas déranger la servante, occupée à la vaisselle, se précipita dans le couloir, et resta décontenancée, rouge et haletante, devant un visiteur tout à fait inattendu :

—L'ami de Fanny! faillit-elle crier.

M. Chesnel est là? demanda Jean de Laneau d'une voix joyeuse.

Il eût été impossible de répondre négativement, car la porte du vestibule, restée ouverte sur la cour, laissait voir le groupe familial, sous l'ombre clémente du paulownia.

Mlle Maguitte bégaya quelque chose d'indistinct et, dans son effarement, négligeant d'introduire le visiteur au salon, le conduisit tout de gô dans le jardinet, où cette arrivée fit sensation. M. Chesnel se leva en sursaut, ces demoiselles laissèrent échapper leurs livres et leurs ouvrages, et la porte de la cuisine où Mme Chesnel, en peignoir, vaquait à des soins ménagers, se ferma avec fracas.

—Je suis désolé... Je vous dérange..., dit précipitamment M. de Laneau. Excusez-moi... Mais je déjeunais chez Mme Lombard, tout à côté de vous, et je n'ai pas voulu tarder davantage à vous remercier du service éminent que vous m'avez rendu.

M. Chesnel écarquilla des yeux surpris, cherchant dans sa mémoire.

—Oui, un service dont vous ignorez encore l'étendue! continua Jean de Laneau, s'asseyant dans le fauteuil d'osier que lui avançait Mlle Laure, le numéro Un. Je suis allé à Vaudevert; on m'a vendu en bloc tout ce que vous m'aviez signalé, en estimant surtout la valeur des bois sculptés et du petit meuble. Les tableaux, en effet, pour la plupart, valaient moins que leurs cadres; cependant, une curiosité m'attira vers l'un d'eux, un pastel... Le dit pastel avait tellement déchargé sur le verre, que celui-ci était devenu opaque et ne laissait presque rien distinguer du sujet. On apercevait vaguement une figure, entourée d'un bonnet blanc. Je ne sais pourquoi, quelque chose, —l'intuition des collectionneurs, sans doute, — m'engagea à examiner le tableau. Hier, je m'amusai à enlever la glace, toute brumeuse de poudre, et je découvris alors une œuvre exquise, d'un modelé étonnant, — une tête de fillette aux yeux rieurs, coiffée d'un serre-tête fleur-de-pêcher que recouvre une cornette plissée, d'une transparence charmante... Et sous le cadre même, une signature m'apparut, une signature qui me donna un étourdissement...

M. Chesnel, palpitant, attendait la révélation. Jean lui saisit la main et acheva d'une voix vibrante d'enthousiasme:

—Chardin! Monsieur!... Jean-Baptiste-Siméon Chardin! Chardin qui ne fit qu'un petit nombre d'études de tête au pastel, vers la fin de sa vie... Dès lors ce petit portrait est une rareté... Je dois donc à votre obligeance un des morceaux les plus remarquables de la galerie commencée par mon père, et qui constitue le principal intérêt de l'existence pour moi.

Les jeunes filles se rapprochèrent dans un chuchotement admiratif. M. Chesnel, tout ému, répondit avec effusion au serrement de main reconnaissant de M. de Laneau.

—Je suis enchanté, monsieur, d'être la cause indirecte de cette acquisition. Enchanté... réellement!...

—Venez voir mon Chardin! reprit Jean, le cœur débordant et la tête un peu tournée par l'allégresse. La Saulaie est à une demie-heure du tramway de Saint-Brice. Un dimanche, si vous voulez!... Je vous montrerai des choses qui vous intéresseront.

M. Chesnel, tenté et hésitant, regarda du côté de ses filles d'un air embarrassé.

—C'est que... le dimanche ne m'appartient pas...

M. de Laneau comprit. Le bon père de famille accordait ses après-dînées de dimanche à ces jeunes personnes aux yeux bruns ou gris, qui ne lui laisseraient pas volontiers congé. Jean était dans un de ces moments de satisfaction intime où l'on désire du bien à toute l'humanité. Puis il n'appartenait pas à cette espèce de collectionneurs avarés qui gardent jalousement, pour eux seuls, la jouissance de leurs trésors, et ne les livrent qu'à regret aux regards profanes.

—Je me ferais scrupule de vous enlever à votre famille un pareil jour, dit-il, avec une grâce peu habituelle à son "ourserie", comme aurait dit

### La convalescence chez les enfants

Tous les parents savent combien la convalescence des maladies infantiles infectieuses, "rougeole", "scarlatine", "typhoïde", sont douloureuses et pénibles, compliquées qu'elles sont par la croissance. Enervé par la souffrance, le pauvre petit refuse tout remède qui lui déplaît; le fer, le phosphate de chaux ne sont pas tolérés. Un médicament s'applique pourtant avec le plus grand succès à ces cas difficiles. La GRANO-LECITHINE LACHANCE est un reconstituant parfait, d'un goût exquis, elle réveille l'appétit, stimule l'organisme, régularise la circulation. La LECITHINE fournissant les éléments nécessaires à la croissance, la convalescence s'achève rapidement.

Dans toutes les bonnes pharmacies, 50 cents. Dépôt général: La Cie des Laboratoire Lachance, Limitée, 87, rue Saint-Christophe, Montréal.

Mme Montbard. Mais, ces demoiselles et Mme Chesnel consentiraient, peut-être, à prendre la Saulaie pour but de promenade, tel dimanche qui vous plaira.

La guirlande d'yeux bruns et gris où manquaient deux lucioles dont M. de Laneau avait remarqué l'absence, étincela du plus vif éclat. Mme Chesnel, qui écoutait derrière la fenêtre de la salle à manger, monta quatre à quatre changer de robe. M. Chesnel, rouge d'émoi et d'orgueil, se confondit en remerciements.

—Réellement, Monsieur de Laneau, c'est trop aimable... trop aimable de votre part... Nous acceptons bien volontiers... très honoré... très...

Après une courte délibération avec les deux aînées, approuvée par Mme Chesnel, vers qui Maguitte fut dépêchée en émissaire, l'excursion fut fixée au dimanche suivant. Mais la modestie du bibliothécaire s'insurgea lorsque M. de Laneau offrit d'envoyer le landeau pour recueillir la famille, à l'arrêt du tramway. Qu'était-ce qu'un trajet d'une demi-heure, par ce beau temps, sur une route charmante? D'ailleurs, ces demoiselles et Mme Chesnel étaient bonnes marcheuses.

Jean, déjà, s'étonnait de s'être avancé si vite et si loin, et regrettant vaguement l'engagement pris, fit une retraite un peu brusque, coupant court aux congratulations, et ne laissant pas à Mme Chesnel le temps de compléter sa toilette.

Une minute après, il entra chez Mme Montbard et, aussitôt, confessait l'invitation à laquelle il s'était laissé entraîner, et cela d'un air si piteux que la vieille dame éclata follement de rire.

—Non, mais quelle diantre de lubie! répétait M. de Laneau, avec l'inquiétude d'un homme qui ne voit pas très clair en lui-même. Le père Chesnel est sympathique, je n'en disconviens pas; j'avais désir de lui être agréable. Était-ce une raison pour me mettre six femmes sur les bras? Enfin le vin est tiré; il faut le boire!... Mais je n'en viendrai jamais à bout sans votre secours, marraine; donnez-moi votre après-midi de di-

manche. D'abord, ces jeunes filles seront enchantées de vous retrouver à la Saulaie?

—Enjôleur!...

—Vous acceptez?

—Il le faut bien... Ton ourserie tournerait peut-être à la rage... Alors de peur d'accidents... Mais tu ne me dis pas si Fanny a paru contente?

—Fanny n'était pas là... ou, au moins, elle ne s'est pas montrée, répondit M. de Laneau, répétant sans y penser l'appellation familière.

—Au fait... c'est aujourd'hui le cours d'histoire de l'art! fit Mme Montbard, connaissant les habitudes de sa petite voisine. Et comme Jean de Laneau, toujours consterné, regardait le tapis d'un air fixe, un sourire bizarre égaya d'une lueur les yeux malicieux de sa marraine.

#### IV

Pendant ce temps, la maisonnée voisine s'agitait.

—Quel dommage que Fanny ne se soit pas trouvée-là? Sera-t-elle étonnée, à son retour! ne cessait-on de répéter, en se délectant, par anticipation, à la surprise du numéro Trois.. Et, en effet, à l'annonce que Maguitte lui lançait à la tête, avant même qu'elle eût refermé la porte, Fanny fut si stupéfaite qu'elle changea de couleur.

—A la Saulaie! balbutia-t-elle, comme un rêve... M. Jean nous invite à la Saulaie!... M. Jean est venu ici!...

L'audience sous le paulownia lui fut racontée avec une abondance extraordinaire de détails. Cette visite, cette invitation pour le dimanche suivant, représentaient des événements considérables dans l'existence modeste et unie de la famille, et mettaient en ébullition les jeunes cervelles. Tout le reste de la semaine, on s'activa frénétiquement pour achever de fraîches toilettes de toile rose, appelées à produire un merveilleux effet sur les pelouses aristocratiques de la Saulaie. Les langues ne montraient pas moins d'agilité que les aiguilles. Et le babillage s'alimentait de commentaires inépuisables

sur la personne, les façons, le caractère supposé et les antécédents de M. Jean de Laneau.

Mlle Laure, l'aînée, personne pratique et sensée, lui trouvait l'apparence d'un homme excellent, tout rond, dans le genre de "papa"; au contraire Mlle Clo, le numéro Quatre, observait chez M. de Laneau l'air mystérieux et supérieur des héros de roman anglais: — Arthur Clennam ou Ernest Maltravers; Florence, la cadette, vantait cette grande simplicité de manières ou perçait un "je ne sais quoi" de patricien. Et Maguitte, l'enfant terrible, déclara tout à coup:

(à continuer)

### A propos d'assurance

Mesdames, de tous côtés, on ne parle que d'assurances: assurances durant la vie et assurances après la mort. Ces messieurs se préoccupent depuis quelque temps de cette grave et importante affaire, et en font une question discutée jusque dans les universités et par les meilleurs orateurs.

Mesdames, nous ne resterons pas en arrière dans un aussi beau mouvement; nous avons autant que les hommes l'obligation morale et matérielle de nous mettre à l'abri des incertitudes de la vie, et si vous me le permettez, je viendrai vous entretenir de ces devoirs afin de vous pénétrer de leur importance. La femme n'a plus le droit aujourd'hui de se désintéresser des graves problèmes qui agitent notre temps; nous devons, marcher avec les autres vers le Progrès, vers la Lumière, et surtout vers tout ce qui tend à l'amélioration de notre condition sociale.

J'espère donc vous convaincre de la nécessité qu'il y a pour toute femme d'assurer son confort, son avenir, ou celui de ses enfants, dans une bonne et solide maison d'assurances. J'exposerai la situation en toute sincérité et en toute vérité, et c'est très consciencieusement que je recommanderai ensuite l'institution qui me paraît la plus solidement établie, la plus prospère et surtout la plus honnête pour y faire le placement de votre argent.

Mesdames, secouons notre apathie; il faut faire dans votre vie, fut-elle la plus luxueuse, une petite place aux affaires. Votre intérêt personnel vous le demande et y trouvera bon compte.

A la prochaine quinzaine, donc, notre premier entretien.

LADY BUSINESS.

# LE PACIFIQUE CANADIEN

LES TRAINS PARTENT DE MONTREAL, DE LA GARE WINDSOR.

BOSTON, LOWELL, a9.00 a.m., a7.45 p.m.  
 SPRINGFIELD, HARTFORD, b7.45 p.m.  
 TORONTO, CHICAGO, b9.30 a.m., a10.00 p.m.  
 OTTAWA, b8.45 a.m., a9.40 a.m., c10.00 a.m.,  
 b4.00 p.m., a10.10 p.m.  
 SHERBROOKE, b8.30 a.m., b4.30 p.m., d7.25 p.m.  
 HALIFAX, ST. JOHN, N. B., d7.25 p.m.  
 ST-PAUL, MINNEAPOLIS, a10.10 p.m.  
 WINNIPEG, VANCOUVER, a9.40 a.m.

## DE LA GARE VIGER

QUEBEC, b8.45 a.m., a2.00 p.m., a11.30 p.m.  
 TROIS-RIVIERES, b8.45 a.m., c8.50 a.m.,  
 a2.00 p.m., b5.15 p.m., a11.30 p.m.  
 OTTAWA, b8.20 a.m., b5.35 p.m.  
 JOLIETTE, b8.00 a.m., b8.45 a.m., b5.15 p.m.  
 ST-GABRIELLE, b8.45 a.m., b5.15 p.m.  
 STE-AGATHE, R9.00 a.m., b5.00 p.m.  
 LABELLE, M9.00 a.m., b5.00 p.m.  
 (a) Quotidien ; (b) Quotidien, excepté les  
 dimanches ; (M) Jeudi ; (R) Mardi et jeudi  
 seulement ; (c) Dimanche seulement ; (d)  
 Quotidien, excepté le samedi ;

A.-E. LALANDE, agent des passagers pour la  
 ville. Bureau des billets de la ville, 129 rue St-  
 Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.  
 BILLETS DE PASSAGE SUR STEAMERS  
 SUR L'ATLANTIQUE ET LE PACIFIQUE.



# ANGELINE de MONTBRUN

PAR

LAURE CONAN

3ième et nouvelle édition,

REVUE ET CORRIGÉE

Prix - - - 75 cts

S'adresser à :

LAURE CONAN,  
 MALBAIE (Charlevoix)



## Synopsis des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

TOUTE section paire des terres fédérales dans les provinces du Manitoba ou du Nord-Ouest, sauf 8 et 26, non réservée, peut être inscrite par toute personne qui est l'unique chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de 18 ans, pour l'étendue d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins.

L'inscription peut être faite en personne au bureau local des terres pour le district dans lequel la terre est située, ou, si le homesteader le désire, il peut, sur demande au ministre de l'Intérieur, Ottawa, au Commissaire d'immigration, Winnipeg, ou à l'agent local être autorisé à faire faire l'inscription par quelqu'un pour lui.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.

(2) Si le père (ou la mère, si le père est décédé) du homesteader réside sur une ferme dans le voisinage de la terre inscrite, la condition de résidence sera remplie si la personne demeure avec le père ou la mère.

(3) Si le colon tient feu et lieu sur la terre possédée par lui dans le voisinage de son homestead, la condition de résidence sera remplie par le fait de sa résidence sur la dite terre.

Un avis de six mois par écrit devra être donné au Commissaire des terres fédérales à Ottawa, de l'intention de demander une patente.

W. W. CORY,

Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B. — La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

## MONTREAL MODE

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

EN VENTE DANS TOUS LES DEPOTS ET MAGASINS DE NOUVEAUTES

Direction et administration : 1714 STE-CATHERINE, coin St-Denis, Montréal. Tel. Bell. Est, 2636. — Patrons sur mesures depuis 15c.

## GANTS de PAQUES

Le GANT PERRIN est un complément indispensable à votre nouvelle toilette pour Pâques.

Gants chevreau en toutes longueurs.  
 Spécialité de GANTS PERRIN au

PARIS KID GLOVE STORE

2335 Ste-Catherine Ouest

PHONE UP 1068

## THEATRE BIJOU

Téléphone Est 4363

SEMAINE DU 9 AVRIL 1906

“ Griselidis ”

Tous les soirs à 8.15 heures.  
 Matinées : Lundi, mercredi, jeudi et samedi.

## Chroniques du lundi

PAR

FRANCOISE

Un fort volume de 325 pages. Prix, 35 cents.  
 A vendre chez MM. DEOM & FRERES, 1877  
 eue Ste-Catherine, Montréal.

**ANTIKOR LAURENCE**  
**PLUS de CORs aux PIEDS!**  
 25¢  
**ANTIKOR-LAURENCE**  
*Cure sûre et sans douleur des cors Inoffensive et garantie*  
 EN VENTE PARTOUT Franco par la poste sur réception du prix 25¢.  
 A.J. LAURENCE Phien Cain, St-DENIS, Ontario Montréal

## QUERY FRERES Photographes

1854 Ste-Catherine. Montréal



SPECIALISTE

## BEAUMIER

MEDECIN ET OPTICIEN

A L'INSTITUT D'OPTIQUE

EXAMEN DES YEUX GRATIS  
 144 Est STE-CATHERINE

Coin Ave. Hotel-de-Ville, Montréal.



Est le meilleur de Montréal comme fabricant et ajusteur de LUNETTES, LORGNONS, YEUX ARTIFICIELS, etc. Garantis pour bien voir, de loin et de près, et guérison d'Yeux.

Le Terminal et les Chars Urbains arrêtent à la porte.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 cents par piastre pour tout achat en lunetterie.  
 Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

Embaumeur

L. THERIAULT  
 ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES  
 16½ RUE SAINT-URBAIN

231 rue Centre, Pte St-Charles

Avez-vous un bébé ?

# Sirop du Dr Coderre

POUR LES ENFANTS

Le plus sûr et le meilleur Sirop Calmant

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider la dentition, pour la Diarrhée et la Dysenterie provenant de la même cause ; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

IL ADOUCIT LES SOUFFRANCES DE L'ENFANCE :

IL EST LE REPOS DES MERES FATIGUEES;  
IL EPARGNE DE PRECIEUSES EXISTENCES.

Prix 25 cents.

A vendre partout

## STANTON'S PAIN RELIEF

Pour usage interne et externe

UN REMEDE DE FAMILLE PROMPT et SUR

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les familles en voyage devraient toujours en avoir.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Coliques, la Diarrhée, les Crampes d'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

COMME GARGARISME pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égal.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le Mal de Dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents,

STANTON'S PAIN RELIEF. — Aucun voyageur, aucun touriste dans les campagnes ne devraient se trouver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

Son effet est prompt et agréable, donnant de l'aïse et du bien-être, sans causer aucune irritation.

A VENDRE PARTOUT. PRIX 25c

## .. LES VERS ..

Les Pastilles du Dr Coderre pour

Les Vers sont le remède en usage le plus agréable et le plus logique pour les vers. Ces Pastilles chassent radicalement les Vers sans causer aucun préjudice ni pendant ni après.  
Ce remède a la forme d'une TRES PETITE PASTILLE DE CHOCOLAT, étant considérée comme la forme la meilleure et la plus simple pour l'usage des enfants ; étant petite on l'administre facilement, agréable à l'œil et bonne au goût. Au cas où les enfants refuseraient d'avaler les pastilles, écrasez-les et faites-les prendre en poudre. Les instructions complètes pour enfants et adultes sont contenues avec chaque paquet.

DEMANDEZ LES PASTILLES DU DR. CODERRE POUR LES VERS

Assurez-vous que ce sont les véritables, chaque paquet porte sa signature et son portrait. Prix, 25c la boîte, ou par la malle sur réception du montant.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD, Montréal, Can



# Le Temps est arrivé

de penser à vos achats de

**MEUBLES, etc.**

Une visite à nos grands magasins vous convaincra certainement que nous avons le plus beau choix de

**Meubles, Lits en Fer et en Cuivre, Literie,**

**Tapis Turcs, Rideaux, etc.,**

Et que tout en vous offrant les dernières nouveautés, nous maintenons les prix au plus bas.

# Renaud, King & Patterson

COIN STE-CATHERINE ET GUY



Cigarettes

Egyptiennes

# MOGUL

Bouts en liège

15c. LA BOITE

# Coaltar Saponine

Desinfectant Cicatrisant

ADMIS DANS LES HOPITAUX DE PARIS.

TRES EFFICACE CONTRE LES

**Plaies, Cancers, Angines, Suppurations, etc., etc.**

Ses qualités assainissantes et toniques le rendent incomparable pour

**L'HYGIENE DE LA FAMILLE**

Lotions, lavage de nourrissons, soin de la bouche qu'il purifie, des cheveux qu'il débarrasse des pellicles, etc.

Le meilleur antiseptique pour l'entretien des dents, des gencives, et des muqueuses.

SE MEFIER DES CONTREFAÇONS.